Dérivés et composés: fuscitās (Apul.); fuscēdō (rare et tardif); fuscō, -ās (poétique): noircir, obscurcir; fuscātor (Luc.); īnfuscō; īnfuscus, -a, -um; offuscō: obscurcir; d'où «ternir l'éclat, avilir, dégrader » (latin ecclésiastique); offuscus; offuscātiō; suffuscus, -culus.

Le rapport de furuus et de fuscus est comparable à celui du v. angl. basu et de irl. basc « rouge ». L'élément radical est le même que celui de v. angl. dox, dosk « sombre » (angl. dusk), identique à fuscus, et, avec un autre suffixe, de v. angl. dosen « brun sombre ». Pour la variation de suffixe, cf. cascus et cānus.

fūstis, -is (\bar{u} d'après le témoignage des langues ronanes et du celtique; abl. $f\bar{u}st\bar{t}$) m : bâton. Ancien (Loi des XII Tables), usuel. Panroman. M. L. 3618; B. W. sous $f\bar{u}t$. Passé en celtique : irl. $s\bar{u}ist$ « fléau », gall. ffust.

Dérivés et composés : fūsticulus (tardif), M. L. 3616; fūsticulus (Glos.), M. L. 3615; fūstellus (Gloss.); fūsterna f.: tête du sapin, partie exempte de feuilles; fūstuārium: bastonnade (déjà dans Cic.; neutre d'un adjectif fūstuārius qu'on trouve en bas latīn); fūst(i)ārius (tardif); fūstigō, -ās (Cod. Theod., Gloss. Philox.): fustiger, bātonner, M. L. 3617; cf. μαστιγόω?; quantité de l'i incertaine; ī comme dans castīgō, fatīgō? ĭ dans M. L.; fūstiudīnus (de fūstis et tundō), adjectif forgé par Plt., As. 34; fūstibalus: fronde attachée à un bāton; hybride formé comme fundibalus; fūstō, -ās et dēfūstō « bātonner » (bas latīn). Cf. aussī M. L. 3614, *fūstāgō « rondin »; 3619, *fūstuāre « rosser »; B. W. futaine. Pour fūsticellus « petit fuseau », M. L. 3615, v. le suivant.

Étymologie incertaine (celtique d'après Kurylowicz, Mél. Vendryes, 204). Füsterna semble avoir une finale étrusque; cf. nassiterna, etc. Sur füstis et les mots désignant le bâton, v. Manu Leumann, Z. Bedeutunggesch. o. fustis, Hermes 55 (1920), 107.

fūsus, -ī m. (et plus tard fūsum n.) : fuseau ; employé

surtout au pluriel. Attesté depuis Catulle, mais sans doute ancien. Panroman, M. L. 3620. De là : *fūsāgō « fusain », M. L. 3608; *fūsellus; *fūscellus, par contamination avec *fūsticellus? M. L. 3615.

Étymologie inconnue.

futis, futio, futilis : v. fundo.

*futō, -ās, -āre: attesté dans P. F. 79, 5, futare arguere est, unde et confutare. Sed Cato hoc pro saepius fuisse posuit. La glose de Festus confond deux verbes: 1º un fréquentatif du groupe de fu-am, fu-ī, qui aurait été employé par Caton (?); 2º un verbe fütāre dont proviendraient con-fūtō, re-fūtō, non autrement attesté et qui est sans doute une reconstruction arbitraire faite sur les composés. V. confūtō.

On a rapproché le groupe de fundō, mais les sens ne coïncident pas. Les autres rapprochements sont aussi incertains; le plus vraisemblable est celui du germanique: v. isl. bauta « frapper, donner des coups », v. angl. bēatan, v. h. a. boz(z)an, etc., d'une racine *bhau-/bhū-.

futuō, -is, -uī, futūtum, -uere : foutre, avoir des relations avec une femme.

Dérivés : futūtor, -trīx (et fotrīx, Tabell. defix.), -tiō; cōnfutuō; dē-, ecfutūtus : épuisé par la débauche (cf. pour le sens du préfixe effētus). Mot vulgaire (satiriques, graffiti, priapées). Panroman (en partie avec géminée expressive *fut(u)ere?), cf. M. L. 3622; celtique : bret. fouzaff. Même formation que batuō.

Cf. irl. bot « penis » et v. isl. bøytill « membre génital du cheval »?

L'explication par la racine *bhū- (v. fuam) ne rend pas compte du caractère expressif du mot; sans doute à rapprocher de *fūtō « battre »; l'idée de futuere est souvent exprimée par un mot signifiant « frapper, heurer »; cf. gr. βινέω (βία?), κρούω, παίω, lat. molō, fr. vulg. « tirer un coup ».

nans les mots dérivés de l'indo-européen, lat. g repose sur un ancien *g, sans flottement. Mais le γ grec a servi en latin à noter la sourde k avec prononciation prépalaen latin propulation propulation is a ce, ci, et devant consonne. Le fait est d'origine Atrusque; mais il est curieux que, pour δ et β, il n'y ait rien de pareil. Or, d'autre part, on note que, dans les emprunts à des langues étrangères, comme gladius, guhernare, gummi, un g latin représente une sourde de la langue qui a fourni l'emprunt. Les remarques de M. Fohalle, Mél. Vendryes, p. 157 sqq., ne résolvent pas entièrement la question; v. Ernout, Aspects, p. 24 sqq. L'usage s'est maintenu, car, en roman, on trouve un flottement entre cattus (cf. chat) et *gattus (it. gatto): le gr. κόλπος a donné golfus, etc.; M. Scheuermeier. Einige Bezeichnungen f. d. Begriff « Hülle » in den rom. Alpendialekten (thèse de Zurich), Halle, 1920, a étudié la question de ces mots romans, p. 31 sqq.

gabalium, -I n. : plante aromatique d'Arabie (Plin. 12 99).

gabalus, -I m. (et gabulum, Gloss.): gibet, potence. Synonyme de furca, sans doute d'origine celtique; cf. irl. gabul, gall. gafl. bret. gaol « fourche »; en germanique: v. norr. gafl « Gabel ». Déjà dans Varron; populaire. V. B. W. gable. M. L. 3624, *gabalaccos, qui est à l'origine du fr. jacelot.

gabata, -ae(gau-?) f.: écuelle, jatte. Attesté depuis Martial, populaire, sans doute d'origine étrangère (cf. ζάδατος, Hés., et gr. mod. γαδάθα; Isid., Or. 20, 4, 11, gauata... quasi cauati... sic et Graeci hace nuncupant; hêbr. kab), représenté en roman par gabata « jatte », d'où irl. gabat, M. L. 3625, et en germanique: v. h. a. gebiza; mais gauta « joue » semble être un autre mot, cf. M. L. 3706 a; B. W. sous joue. On a aussi à basse époque gauessa, v. Thes. s. u.

gaberina (gabarna; zaberna, édit de Diocl.; zabarra): arca, ubi uestes ponuntur aut quodlibet aliud (Gloss.). Cf. ital. giberna; M. L. 9586, zaberna.

gabinātus, -a, -um : portant l'ancien vêtement de Gabii (Nepotian. 1, 13), Gabino ritu cinctus.

gaesum (gē-), -ī n.: graue iaculum, P. F. 88, 5; telum Galliarum tenerum. Vergilius lib. VIII (661): Alpina coruscat | gaesa manu, Non. 555, 9. Mot emprunté au gaulois (cf. irl. gae, apparenté à v. h. a. gēr, gr. χαῖος, skr. héṣaḥ, déjaldans Varron et César; de là gaesatī: mercenaires gaulois armés du gaesum. Cf. cateia, etc.

gaeum (ge-), -ī n.: înom de plante (la girossée ou la benoîte?) dans Pline 26, 37. Origine inconnue.

gagānus, -ī m. (ou mieux cagānus) : nom donné au roi des Huns (Greg. Tur., Franc. 4, 29). Le grec byzantin ^a χαγάνος. Mot turc? Cf. khan. gagātēs, -is m. : jais (Plin.). Emprunt au gr. γαγάττης (sc. λίθος), M. L. 3635.

*gaitanus, -a, -um (gaitanum) : qui sert à panser, pansement (Marc.). Sans doute gaulois ; v. Thes.

Îgāius, -ī m. : geai ; gāia, -ae f. : pie. Dénominations nouvelles et très tardives (Polemius Silvius, Orib. lat.) qui ont remplacé les noms anciens du geai, grāculus, et de la pie, pīca (v. ces mots). Identiques au cognomen Gāius (trisyllabique dans Lucil. 422, Catulle 10, 30. Martial et Stace; la scansion dissyllabique n'apparaît que dans Sidoine et Ausone), Gaīa, dont l'usage est ancien et panitalique : fal. kaios, etc., v. Vetter, Hdb., Wörterverzeichnis, à côté de Gāvius : fal. Cauio, Cauia, osa. [galavieis, etc. On s'est demandé si c'était le nom du geai qui avait été employé comme surnom, ou si c'était le contraire (la même question s'est posée pour le nom du brochet, lūcius, et pour Gracc(h)us); ou enfin si les deux mots, le nom commun et le nom propre, étaient indépendants (v. Niedermann, IF 26, 55 et 562: Anthropos XXXVII-XL, 1942-1945, p. 823 sqq., et Leumann, Thes. s. u., qui voit dans gāius une onomatopée). Gajus, gaja sont demeurés dans les langues romanes, cf. M. L. 3640; B. W. geai.

Dérivé?: gāiolus, -ī m.: mot de sens obscur qui chez Stace, Silu. 1, 6, 17, semble désigner un gâteau (en forme de geai?).

galaticor, -āris: vivre comme les Galates (Tert., Ieiu. 14).

galba, -ae m.: nom d'un chel des Suessiones, cf. Cés., B. G. 2, 4, 7; 13, 1; en latin, attesté comme surnom de la gens Sulpicia, dont le sens est déterminé par Suétone, Galb. 3: qui primus Sulpiciorum cognomen Galbae tulit cur aut unde traxerit ambigitur... [putant] nonnulli quod praepinguis fuerit uisus, quem galbam Galli uocent; uel contra quod tam exilis quam animalia quae in aesculis nascuntur, appellanturque galbae. — Galba signifie « le Gras », et l'épithète aurait servi à désigner une sorte de ver ou de larve, le « bombyx aesculi », sans doute en raison de sa forme rebondie (à moins qu'il n'y ait là deux mots distincts à l'origine et rapprochés par l'étymologie populaire). Peut-être galbulus « pomme de cyprès » (Varr.), d'après André, Lex., s. u. Cf. v. isl. kalf « mollet » (angl. calf)? Mot populaire.

galbanum, -I (galbanus, tardif) n.: résine produite par une plante ombellifère de Syrie. Emprunt dont la forme a pu être influencée par galbus; le grec a χαλδάνη et l'hêbreu helb'nāh.

Dérivé: galbaneus. Attesté depuis Virgile. Le mot, dont l'a intérieur n'a pas subi l'apophonie, a dû être emprunté assez tard; il appartient à la langue médicale. .galbeī, -ōrum et galbeae, -ārum m. et f. (calbi et calba, Gloss.), galbeum n. sg.: ornamenti genus, P. F. 85, 12; on trouve galbeos dans un texte de Caton cité par Fest. 320, 23, mulieres opertae auro purpuraque; retc, diadema, coronas aureas, ruscea † facile † (fascias?), arsinea, galbeos, lineas, pelles, redimicula, dont il faut rapprocher la forme calbeos de l'abrégé de Festus 41, 2, calbeos armillas dicebant quibus triumphantes utebantur, et quibus ob uirtutem milites donabantur. Cf. encore Suét., Galb. 3, alii [Galbam cognominatum esse credunt] quod in diuturna ualitudine galbeo, i. e. remediis lana involutis uteretur, où le mot désigne un cataplasme, un emplâtre, ainsi nommé à cause de sa couleur jaune : galbus? — Plutôt terme emprunté (cf. pluteus, balteus, etc.).

galbus, -a, -um: vert pâle, jaune. Attesté seulement dans les gloses, où il est traduit par χλωρός.

Dérivés: galbeus? (cf. le précédent; galbinus, Pétr., Mart., Juv.): « vert pâle » (ou « jaune », sens pris par l'adjectif dans les langues romanes, M. L. 3646) et « qui s'habille en vert ou en jaune », d'où efféminé, « coquet », et galbineus (Vég.), demeuré dans un dialecte roman, M. L. 3645; lgalbinātus; * galbulus, d'où galbula, -ae f. et galbeolus « loriot » (Martial, à côté de galbina auis, id., et de galbus: Τλλοροστρουθίον, dans les gloses; variante galgulus dans Pline, 30, 94, confirmée par les langues romanes, cf. M. L. 3647, galbulus et galgulus); galbulus m. (?; v. galba).

A part galbeus (dont la parenté avec galbus n'est pas sûre) et galbulus, tous ces mots appartiennent à la latinité impériale; et la date tardive de leur apparition fait penser à une origine étrangère. Sans doute même formation que albus (suffixe -bho-).

On pense à la famille de heluos, holus, etc.; mais, dans le groupe italique, ni le g ni le al ni le b ne s'expliqueraient. L'hypothèse d'un emprunt au gaulois ne repose sur rien de précis, sauf qu'elle expliquerait peutêtre les difficultés phonétiques. En somme, étymologie inconnue, à ceci près que le radical gal- évoque un groupe de mots indo-européens.

galea, -ae f.: casque de cuir (cassis de lamina est, galea de corio, Isid., Or. 18, 14); puis « casque en général » (g. aēnea, aerea; cf. S. Reinach ap. Daremberg et Saglio, II 1429 sqq.); huppe. Attesté depuis Plaute. M. L. 3648.

Dérivés : galeārius et galeāris adj. « de casque »; galear n. : perruque ; galeārīt m. pl. : valets d'arméc (chargés de l'entretien des casques?); galeātus « casqué »; d'où galeō, -ās; galeola f. (diminutif).

galerum n. (et galērus, Vg., Ae. 7, 688; galēra, C. Gracch.?): pilleum ex pelle hostiae caesae, Serv., Ae. 2, 683, « bonnet de fourrure »; par suite « perruque »; galērītus et galērīta auis « alouette huppée », M. L. 3650; galēriculum; Galērius n. propre. Sur galleta « sorte de seau », CGL V 564, 48, v. M. L. 3656.

Galea représente évidemment le gr. γαλέη, qui désignait, à l'origine, un casque fait ou plutôt recouvert d'une peau d'un petit animal carnassier, belette ou autre, qui passait pour transmettre au guerrier ainsi casqué ses vertus combattives et son amour du sang. Même développement que dans χυνέη (sc. δορά) « peau

de chien », puis « casque » en général ; cf. L. S. s. ų dérivation de galērum n'est pas expliquée.

galena, -ae f. : galène, sorte de minerai de plomi (Pline) = molybdaena. Sans doute mot étranger

galērum : v. galea.

galium, -ī n. : transcription de γάλιον, autre non de γαλέοψις « chanvre bâtard ». M. L. 3653.

galla, -ae f. « noix de galle. Attesté depuis Vg. D'où en germanique : v. angl. galluc « Gallapfel »

Dérivés : gallula dimin.; gallicula : brou de noix M. L. 3655, galla; 3657, *galleus; 3659, *gallicus; galliciola : v. galliocae. Origine inconnue.

*galla, -ae: sorte de vin grossier? Sens peu sûr; un seul exemple de Lucilius, 501 M., cité par Non. 445,17 et P. F. 85, 8, quae gallam bibere ac rugas conducer uentris | farre aceroso, oleis, decumano pane coegú. Peulére en rapport avec le précédent et ainsi nommé à cause de sa couleur ou de son amertume?

gallica, -ae f. : galoche, chaussure gauloise (Cic.).
Dérivés : gallicula ; gallicārius, -cātus.

Gallica (scil. solea) est le féminin de l'adjectif Gallicus, cf. M. L. 3660, dérivé de Gallia.

gallica (sc. nux): noix gauge. Cf. M. L. 3659; B. W. gailletin. De gallicus.

gallidraga, -ae f.: nom d'une plante de la famille des chardons: -am uocat Xenocrates leucacanthe similem, palustrem et spinosam, Plin. 27, 89. Origine inconnue.

gallus, -Im.: coq. Ancien (Plt.). M. L. 3664. Irl. gall. alb. gél.

Dérivés: gallō « βιδάζω » (Gl.); gallīna: poule, géline. Cf. rēz, rēgīna. Sans doute féminin substantive d'un adjectif en -īnus, cf. dīuus/dīuīnus. M. L. 3661. Précisé, comme auis, par une épithète: g. Africāna « pintade ». Gallus, gallīna ont été concurrencés dans les langues romanes par pūllus, pūlla, cf. Thes. s. u. et M. L. 6828. Le fr. cog, qui est une onomatopée, est isolé, M. L. 4732; gallīnula: poulette; gallīnāceus: de poule, M. L. 3662; g. gallus « coq », d'où gallīnāceus « coq »; cunila gallīnācea: sarriette; pedēs gallīnācei: fumeterre; gallīnārius: relatif aux poules ou au poulailler; gallīnārium « poulailler », M. L. 3662 a; galluāscō, -is: pūbēscō (Novius, cité par Non. 116, 28), de gallulus.

Composé: gallicinium « chant du coq, heure de la nuit où les coqs chantent », dont un dérivé subsiste en provençal, M. L. 3658; juxtaposé: gallicrūs, -ūris n.: pied de poule, plante. Cf. encore M. L. 3663, *gallius « tacheté, bariolé ».

Si ce nom ne désigne pas simplement le « gaulois », de même que les Grecs appellent le coq μῆδος, περοικός (ν. von Wilamowitz-Moellendorf, Phil. Unt., I, 78; Niedermann, I. F. 18, 78), ce serait un nom expressif appartenant au groupe de gall. galw « appeler », v. isl. kalla « appeler », v. sl. glasň « voix » et glagolati « parler ». Le gr. κάλλαιον « crête de coq », καλαίς « poule » est loin pour la forme.

gallus, -I m.: prêtre castrat de Cybèle; emprunt au grahloc usité surtout au pluriel. Les Latins le dégr. γάλλος, rivière de Phrygie, tributaire du Sarivent de l'άλλος, rivière de Phrygie, tributaire du Saris, quia qui ex eo biberint in hoc furcre incipiant ut se privent uirilitatis parte, P. F. 84, 25. De là archigallus, galliambus, de ἀρχίγαλλος, *γαλλίαμβος; et un dénominatif gallō, -ās (gallor?) « bacchāre », dans Varr., Rum. 150, cité par Non. 119, 1.

gamba, -ae f. : patte, jarret du cheval et, plus généelement, des quadrupèdes (Chir., Vég.).

Dérivés : gambōsus : qui a la patte ou le jarret en-06: supragamba (Vég.).

nermanté sans doute par la langue des vétérinaires et des éleveurs au grec, οù καμπή « courbure » désigne, en particulier, l'articulation d'un membre, cf. Arist., II. A. 2, 1 (l'hypothèse d'une origine gauloise manque de preuve). D'abord réservé aux quadrupèdes et spécialement au cheval, il a été ensuite appliqué dans la langue populaire aux hommes et a supplanté le nom propre de la jambe, crūs, qui n'est pas représenté dans les langues romanes. Le fr. jambon est encore voisin du sens originel. Les formes romanes, très nombreuses, remontent à gamba et camba, cf. M. L. 1539; B. W. s. u. pour l'alternance c/g, p/b, cf. gubernūre.

gambarus : v. cammarus.

gamma, -ae f. : nom de la lettre grecque Γ ; employé pour désigner des objets de forme semblable, en particulier chez les gromatici.

Dérivés : gammātus (cf. thetātus « marqué du θ », initiale de θένατος) ; gammula.

*gammus (Gloss.): sorte de cerf. Uniquement dans les gloses; représenté dans les langues hispaniques. M. 1. 3668. Ibère? Rappelle à la fois camōx et dammus.

*gandeia, -ae f.: nom d'une sorte de navire africain (Scol. de Juvénal, 5, 89). Mot sans doute étranger.

gāneum, -ī n. (Plt., Tér., Varr.), gānea, -ae f. (Cic., Sall, T.-L., Tac.): taverne, bouge; antiqui locum abditum ac uelut sub terra dixerunt. Terentius (Ad. 359): Vbi illum quaeram? credo, abductum in ganeum? , P. F. 85, 17. Conservé en vieil italien, cf. M. L. 3672.

Dérivés: gāneō, -ōnis m. et gāneus, -a (Gloss.); gāneārius; gāneō, -ās (gāneor, Gloss.); gāneōsus (Gloss.). Mot de caractère populaire; origine inconnue. L'origine grecque donnée par les grammairiens latins est sans preuve. Cl. ālea.

| gangadia (gandadia), -aef.: sorte d'argile. Mot étranger, cité par Pline 33, 72. Cf. basque andyelo « terre argileuse 1?

gangraena (gangrena, can-), -ae f. : gangrène. Emprunt au gr. γάγγραινα, attesté depuis Lucilius. Formes populaires en can-, d'après cancer. M. L. 3673.

ganniō, -īs, -īre: japper, glapir (se dit des chiens et des renards, des femmes en rut dans Juvénal, 6, 64, d'où les gloses gannit σκυζᾳ, ganit λαχνεύει); au figure gronder »; Plt., Incert. 3, gannit odiosus omni totae familiae; par affaiblissement « bavarder ». Technique et populaire. M. L. 3576.

Dérivés : gannītus, -ūs ; gannītiā. A basse époque

apparaissent aussi les formes : gannat : χλευάζει; gannātor : χλευάστης (Gloss.); gannātūra. Pour le changement de conjugaison, cf. grunnīre et *gruniāre, etc. Composés : ogganniō (Tér.); ingannātūra (Gl.); *ingannō. M. L. 4416.

Verbe expressif, comme garriō, -īre. Le slave a de même gognati « murmurer ».

ganta, -ae f.: oie blanche et de petite taille. Mot germanique cité par Plin., 10, 54. Conservé en vieux français et en provençal; cf. M. L. 3678. V. anser.

*gantula, (can-), -ae f..: nom d'un oiseau nommé en gr. ἀταγήν « francolin »? (Orib.). — Semble différent de ganta et de cattula (v. catta), mais des confusions ont pu se produire.

*garbula, -ōrum n. pl.?: nom d'une chaussure, donné par Lyd., De mag. 1, 2, sous la forme γάρθουλα.

*gargala, -ae (gargarila?) f.: nom de la trachée artère, Orib., Eup. 2, 166. Rappelle gurgulio et γαργαρίζω. Cf. peut-être v. h. a. gurgula « Gurgel ». Cf. M. I.. 3685 garg.

gargarizō (-īssō), -ās: emprunt au gr. γαργαρίζω, déjà dans Varron, latinisé; gargarizātiō, etc.

garriō, -īs, -īuī ($-i\bar{\iota}$), -ītum, -īre: babiller, bavarder. Mot de la langue familière. Conservé dans quelques parlers romans. M. L. 3691.

Dérivés: garrulus (ancien, usuel); garrulō, -ās (tardif, M. L. 3692, conservé dans les langues hispaniqués); garrulitās; garrō « garrulus » (Gloss.)?; garrītus, -ūs; garrulātiō (tardifs).

Composés (rares et tardifs) : ad-, circum-, con-, intergarrio.

Il ne semble pas que le verbe s'applique au cri d'un animal déterminé. Ce n'est qu'à une époque relativement tardive qu'il s'emploie en parlant d'animaux, du reste divers : chien, grenouille, oiseaux, cf. Thes. VI 1695, 45 sqq. Dans la langue archaïque, garriā n'a que le sens de « bavarder »; garrulus se dit de toute espèce d'êtres ou de choses.

Verbe expressif (comme ganniō) et comme gingriō, grundiō. Il y a une série de mots comprenant g et r qui désignent des bruits, ainsi en latin des noms d'animaux comme grūs (v. ce mot) et grāculus, le verbe grundiō, etc. Cf. gr. γαρριώμεθα΄ λοιδορούμεθα, Hes., et γαργαρίς θόρυδος, Hes., à côté de γῆρυς (dor. γᾶρυς) « voix », v. sax. karm « plainte », norv. dial. karra « caqueter », v. h. a. kerran « crier », v. irl. gairm « appel », -gairiu « j'appelle » et gall. garm « cri », etc.

garum, -ī n.: sorte de sauce de poisson. Emprunt au gr. γάρον, -ος, attesté depuis Varron. V. Thes. s. u.

Dérivés: garātus (Apic.); garismatium (Cassiod.). Sur garus (garos) « poisson » (Plin. 31, 93), v. M. L. 3694.

*gasaciō, -ōnis et gasacius, -ī m.: adversaire en justice. Latinisation du germ. *ga-sakja (Lex Sal.). V. Thes. s. u.

*gastra, -ae f. (nominatif non attesté) et gastrum n. (Gloss.) : sorte de vase à panse arrondie, dont le nom est tiré du gr. γ 4 σ 1 σ 1 σ 2 σ 1. Hom., Σ 348 (Pétr. 70,

79). L'emprunt semble être suditalique ; cf. M. L. 3700, gastra. ¶

gaudeō, -ēs, gāuīsus sum (gāuīsī, Liv. Andr. et Cass. Hem., d'après Prisc., GLK II 420, 12), gaudēre: se réjouir, être joyeux. Ancien, usuel. M. L. 3702, 3709; B. W. jouir.

Dérivés et composés: gaudium n.: « joie », concret et abstrait; s'emploie au singulier et au pluriel. Le pluriel est particulièrement fréquent dans la langue parlée, comme on le voit par l'usage de Plaute; il est imposé à la poésie dactylique (d'où gaudium devant consonne est exclu) et a fini par éliminer gaudium à basse époque: cf. les formes romanes du type fr. joie, v. B. W. s. u.

Le gau d'Ennius, dont l'authenticité est, du reste, contestée, n'est qu'un barbarisme artificiel, comme do (v. domus), cael. Cic., Tu. 4, 6, 13, essaye de différencier laetitia et gaudium: cum ratione animus mouetur placide atque constanter, tum illud gaudium dicitur; cum autem inaniter et effuse animus exsultat, tum illa laetitia gestiens uel nimia dici potest; distinction que l'usage ne confirme pas. Panroman (sauf roumain). M. L. 3705.

Dérivés et composés: gaudiō, -ās (tardif); gaudiālis, gaudibundus: tous deux dans Apulée; le dernier est conservé en proveno; al. M. L. 3703; gaudimōnium; n. (populaire; Pétr., Vulg.): joie; cf. tristimōnium; ad., con- (cf. col·laetor), per., prae., super-gaudeō, dont certains traduits προσ-, συν-, ἐπιχαίρω dans la langue de l'Église; *gāuēscō (gāuīscō), -is, gaudificō (Gloss.); gaudiuigēns (Inscr.). Il n'y a pas d'adjectif *gaudiōsus.

Le rapprochement de dor. γαθέω, ion.-att. γηθῶ est naturel. Mais la racine est γαθ-: parf. dor. γέγαθα, att. γέγηθα. On ne retrouve donc ici que l'élément radical *gā- avec un élargissement -θ- (ancien *-dh-). Le même élément radical se trouve, avec élargissement -ω-, dans hom. γαίων « se réjouissant » (de *γαΓ-yε-?) et dans le verbe à nasale γάνυμα « je me réjouis ». La formation latine aurait le même élargissement -ω-; mais la façon dont le latin.est arrivé à gaudeō (avec d'ancien), gāuīsus ne devient pas claire pour cela. On ne se tire de la dimiculté qu'avec des explications compliquées et arbitraires: gaudeō serait formé comme audeō, d'un adjectif *gāuidus, tiré lui-même d'un ancien verbe *gāu-eyō (cf. aueō, auidus, audēre); gāuīsus serait dù à l'influence de uideō, uīsus. Tout ceci est en l'air \$\mathbf{1}\$

gāuia, -ae f.: mouette (Plin., Apul.). M. L. 3708. Mot expressif. Nom propre: osq. Gaaviis « Gāvius ». Cf. Gāius?

gaulus, -I m.: 1º plat rond (Plt.); 2º genus nauigii paene rotundum, P. F. 85, 11; cf. Gell. 10, 25, 5. Emprunt au gr. γαυλός et γαῦλος.

*gaulus, -ī m. (Gloss., Isid.) : mesange. Forme contestée, mais semble conservée en italien. M. L. 3706.

gaunacum, -I (gaunaca f.; gaunapes, Caes. Arel.) n.: sorte de pelisse persane ou babylonienne. Emprunt au gr. καυνάκης (lui-même venu de l'assyrien gaunakka) déjà signalé par Varr., L. L. 5, 167; cf. Goetz-Schoell, ad loc. D'où gaunacārius. V. E. Schwyzer, Ztschr. f. Indologie, VI, 1928, p. 234-243.

gausapa, -ae f. (gausape; gausapum n.): 10 étone épaisse et à longs poils, introduite à Rome vers l'époque d'Auguste; vêtements, lingerie faits avec cette étone; 20 perruque. Emprunt au gr. γαυσάπης (γαύσαπος dans Strabon), qui est sans doute lui-même emprunté.

Dérivés : gausapātus ; gausapinus.

gāza, -ae f.: trésor du roi de Perse; puis, d'une manière générale, « trésor royal, trésor, richesses ». Emprunt au gr. γάζα, lui-même iranien; cf. Mela 1, 64, 64, 62 (sie Persae aerarium uocant), et Q.-Curce 3, 13, 5, pecunia regia, quam gazam Persae uocant. Attesté à partir de Cornélius Népos et Cicéron; le pluriel, déjà dans Lucrèce, est poétique. Les poètes scandent gāza, cf. Lcr. 2, 37; Vg., Ae. 1, 119, etc. V. Thes. s. u.

ge(h)enna, -ae f.: emprunt fait par la langue de l'Église au gr. γέεννα, lui-même transcrit de l'hébreu. Adj. gehennālis. V. B. W. gêne.

gelü n. ([\bar{u} Nux, 106; Dracont., Mens. 24; cf. genül gelum n.; gclus, $-i\bar{u}$ s m.): gel, gelée; et, par affaiblissement, « froid » (et poétiquement « froid de la vieillesse »). Ancien, usuel. Panroman (sauf portugais). M. L. 3718. Irl. geal.

Dérivés et composés : gelidus : gelé, puis « glacé » (sens physique et moral) ; de là gelidē = ψυχρῶς) ; et même « frais », e. g. Vg., G. 2, 488 (cf. frīgus) ; gelidus est arrivé à s'opposer à calidus, sur lequel îl est peutêtre formé : gelida aqua, calida aqua ; et le sens de « gelé » a été réservé à glaciālis ; ēgelidus : 1º qui ne gèle plus, tiède ; 2º très glacé (ē- augmentatif) ; praegèlidus, M. L. 3717.

gelō, -ās: geler (transitif et absolu), M. L. 3714; gelātiō (latin impérial); gelātus, -ūs (bas latin); gelāmen = albūmen (Soran.); congelō, M. L. 2143; adr. circum-, ē-, prae-, re-, M. L. 7167, sub-gelō; gelēscō (gelāscō) et congelāscō, -is; congelātiō; gelefactus (Ven. Fort.). Il est probable que les formes à préverbe consont antérieures aux formes simples; cf. conglació et glació sous glaciós.

gelicidium n., -dia f.; M. L. 3716.

V. aussi glaciēs.

Le latin n'a, en somme, qu'un nom de la « gelée ». gelū, avec ses dérivés; on ne peut guère invoquer la forme tardive γέλα « πάχνη » qu'Étienne de Byzance (ve siècle ap. J.-C.) attribue aux Osques, v. Vetter, Hdb., p. 367, ni la glose γελανδρόν ψυχρόν (Hes.), dont l'origine est inconnue et la forme contestée. La racine fournissait sans doute un présent athématique, à en juger par la forme en -o- du présent v. isl. kala, v. angl. calan « geler », qui a entraîné l'adjectif got. kalds « froid »; le degré ō apparaît dans v. angl. cól, v. h. a. kuoli « frais » et le degré zéro dans v. isl. kuldi « froid » (substantif dérivé) et kul « vent froid ». Le vocalisme -edu latin ne se retrouve pas en germanique. Glaciës, dont la formation n'est pas claire, laisse entrevoir une forme de racine dissyllabique. Dès lors on est tenté de penser à lit. gélmenis « froid vif », gelumà « froid piquant »; mais ces mots ont été, en tout cas, introduits dans le groupe de gélti « piquer » et l'on n'en peut guère faire état. Le slave a goloii « glace », dont la formation est

geminus, -a, -um (usité surtout au pluriel) : jumeau,

jumelle; au masculin pluriel geminī: jumeaux, en astrojumelle au sens de « double » ou de « deux » (poétique,
ploie au sens de « double » ou de « deux » (poétique,
inité de l'emploi du gr. δίδυμος, cf. Vg., Ae. 6, 788, hue
inité au l'emploi du gr. δίδυμος, cf. Cic., Rosc. Am. 40,
(comme un jumeau à un autre), cf. Cic., Rosc. Am. 40,
(the par est auaritia, similis improbitas, eadem impudentia, gemina audacia. Le sens de « testicules » (Ital.)
est un calque de δίδυμοι. Ancien, usuel. M. L. 3723.
Celtique: irl. geman, geimein-, britt. gefell (de gemellus).

Dérivés: geminō, -ās: doubler (transitif et absolu); apparier, accoupler, M. L. 3722 a; geminātiō, terme de grammaire « redoublement »; geminātūra; geminātio (Diosc.); Geminius, prēnom, Gemenio, noms propres; congeminō, M. L. 2143 a; congeminus; congeminātiō (= ἀναδίπλωσις); ingeminō (Vg.); geminītādō (d'après similitādō, Pacuv.)

gemellus: adjectif de même sens que geminus, mais surtout poétique. Le diminutif est plus tendre et plus expressif. M. L. 3721; B. W. s. u.; gemellipara (Ον. = διδυμοτόχος), gemellar neutre substantivé d'un adjectif *gemellāris, usité surtout au pluriel gemellāria, qui s'est féminisé en bas latin gemellāria, -ae: huilier (composé de deux burettes accouplées).

Composés multiplicatifs : trigeminus (cf. τρίδυμος); bi-, quadri-, septem-, centum-geminus.

CI. en outre, ap. M. L. 3720, *gemellicus, formé d'après germānicus, en vertu de la tendance de la langue à rapprocher, et souvent à confondre, geminus et germānus.

Un mot indo-européen désignant un produit double commençait par y-: skr. yamáh « apparié, jumeau », av. yəmō « jumeau », lette jumis « fruit double, épi double », etljumis « mettre un toit », irl. emuin « jumeaux » et do-emat « ils protègent » (v. à ce sujet Pedersen, V. Gr. d. kelt. Spr., II, p. 512 «; Endzelin, dans Lettisch-deutsches Wört. de Mühlenbach, p. 117). Le sens engage à rapprocher géminus; mais on voit mal comment concilier les formes. Ombr. gomia, kumiaf « grauidās » semble appartenir au groupe de gr. yéµo « je suis plein », v. sl. zimo « je presse », irl. gemel « lien ». Le rapport entre geminus et une racine *gem- « serrer, presser » (cf. gemma, gemō) serait pareil à celui qui existe entre skr. yamáh et la racine yam- « tendre, tenir ». Le glatin serait dû à une étymologie populaire.

*gemiō, -ōnis m.: mot qu'on lit sur une inscription d'Afrique du v° siècle, cf. Journ. des Savants, 1930, 25, et qui semble désigner un mur de clôture, cf. gemiones, maceriae, Gl. Sans doute étranger.

gemma, -ae f.: 1º bourgeon, œil de la vigne; 2º pierre précieuse, puis « bijou, objet précieux ou brillant », etc.

Le sens premier est bien celui de « bourgeon », quoi qu'en pense Cicéron, Or. 24, 81; De or. 3, 155; celui de vierre précieuse » est dérivé par analogie de la forme et de la couleur. Toutefois, ce dernier est plus fréquent, dans le mot simple comme dans les dérivés, le premier n'apparaissant que dans la langue technique des arboriculteurs. Ancien, usuel. M. L. 3725. Emprunt germanique: v. h. a. gimme; celtique: irl., gall. gem.

Dérivés : gemmula, M. L. 3726 ; gemmeus : orné de pierres précieuses (cf. aurum/aureus) ; gemmātus

« muni de bourgeons » ou « orné de gemmes »; gemmōsus (Apul.); gemmārius (tardif); gemmāns, d'où gemmō, -ās, cf. comāns, lactāns; gemmāscō, gemmēscō, -is et ingemmēscō (Isid.); gemmifer (Prop.); bi-, trigemmis (Col.); nigrogemmeus; progemmō.

On explique généralement ce mot par *gembh-mā, en rapprochant lit. žémba « il germe », v. sl. pro-zebneti « germer » (s. zénuti, même sens). La racine de v. sl. zebo « je déchire » et de gr. γόμφος « cheville, clou », skr. jámbhah, v. sl. zebǔ « dent », etc., est la même; mais elle n'est pas représentée en italo-celtique. — Ceci conduit à se demander si gemma ne serait pas une forme à consonne intérieure géminée de la racine *gem-« presser » signalée sous geminus. Simple possibilité indiquée ici pour faire sentir que le rapprochement admis n'est pas certain.

gemō, -is, -uī, -ere: gémir (transitif et absolu). Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3722; B. W. sous geindre.

Dérivés et composés : gemebundus (Ov., cf. fremebundus, Acc.); gemitus, -ūs m., M. L. 3724; gemibilis (= στεναχτός, Hier.); gemitūrius (Plin.); gemōniae (scālae) (toutefois, le rapprochement peut être dû à l'étymologie populaire, v. W. Schulze, Zur Gesch. d. Latein. Eigennamen 108, 279); gemulus (Apul.), cf. querulus; congemō; congemīscō (langue de l'Église) = συστενάζω; ingemō; ingemīscō (-mēscō), M. L. 4417, et gemiscō (Claud.); ingemitus; regemō (Stace).

Pas d'étymologie sûre. On a souvent rapproché gr. γέμω, etc. (v. le groupe sous geminus); le sens ancien serait alors « je suis pressé, oppressé » (cf. une image analogue dans lūgeō). Hypothèse pure. Pour la forme, cf. fremō, premō, tremō.

gemursa, -ae f.: durillon; sub minimo digito pedis tuberculum quod gemere faciat eum qui id gerat, P. F. 84, 10 (étymologie populaire). Le mot est attribué aux prisci par Pline 26, 8, et ne semble pas se retrouver ailleurs.

Origine inconnue.

genae, -ārum f. pl. (le singulier est très rare): joues. Genas palpebras putat Ennius cum dicit hoc uersu (A. 532): « Pandite, sultis, genas et corde relinquite somnum ». Alti eas partes putant genas dici quae sunt sub oculis (cf. Plin. 11, 157, infra oculos malae homini tantum, quas prisci genas uocabant). Pacuuius genas putat esse qua barba primum oritur, hoc uersu (362): « Nunc primum opacat flore lanugo genas », P. F. 83, 19. Ancien (XII Tables), usuel; mais peu représenté dans les langues romanes, où gena s'est trouvé en concurrence avec un mot nouveau, *gauta (cf. caput et testa), M. L. 3727, 3706 a; B. W. joue.

L'existence d'un doublet ancien *genu(s) « joue » est supposée par l'adjectif dérivé conservé dans la glose genuînî dentēs : quod a genis dependent, P. F. 83, 28.

La forme genu- comprise dans genuīnī dentēs répond à celle de irl. gin (geno) « bouche », gall. gen « joue, menton », got. kinnus « mâchoire, joue », skr. hanuh « mâchoire» (le h doit provenir d'une étymologie populaire), gr. γένος « mâchoire inférieure », la plupart féminins. Une forme *gons-dh- est attestée par lit. žándas « mâchoire », lette zuôds « menton » et l'on en rapproche naturellement gr. γνάθος « mâchoire », avec un autre

vocalisme. Sans doute de la même famille que vovla « angle », comme genū. La forme gena du latin s'explique par le genre féminin; cf. nurus, nora; elle a permis de différencier le nom de la « joue » de celui du « genou ». v. genü. Elle a pu être favorisée par l'existence de māla/e).

gener. -erī m. (dat. abl. pl. generibus dans Acc., R3. 64. d'après patribus, etc.) : gendre, par opposition à socer : quelquefois « beau-frère ». Ancien : panroman. M. L. 3730.

Composé: progener: -um appellat auus neptis suae uirum. P. F. 257. 2.

Comme tous les noms relatifs à la famille de la femme. le nom du « gendre » n'a pas de forme fixe en indo-européen. Mais il y a des formes qui semblent apparentées les unes aux autres, tout en différant dans le détail : dans ce nom, qui n'appartenait pas au vocabulaire fondamental de l'aristocratie, il s'est produit toutes sortes d'étymologies populaires et d'adaptations. Le gr. γαμδρός a subi l'action de γαμέω. Le « gendre » est présenté comme un « parent » vague; lette znuôts répond à gr. γνωτός « parent », cf. skr. jñatth (même sens); ceci indique que lit. žėntas et v. sl. zeti (serbe zët) sont de la même racine *g'ena-, *g'nē- « engendrer », qui n'est pas autrement représentée en slave et en baltique. La forme genta, CGL II 32, 45, qu'en a rapprochée M. Niedermann, Mél. linguist. A. Meillet, p. 109, n'est qu'une faute de copie pour gener, due au voisinage de gentes. L'albanais a tosk. Sender, et l'indo-iranien, skr. jámātā, av. zāmātar-, pers. dāmād, à côté de skr. jāmih « apparenté », jāráh « prétendant »; le -tgr- indo-iranien est secondaire, comme on le voit par av Izamaoua « frère du gendre ». Il résulte de là que gener appartiendrait au fond à la famille de gigno. Hitt. gaena- « parent par alliance » est peu clair. Il semble bien qu'il y ait là un terme de politesse, n'impliquant aucune parenté réelle.

genista (genesta, -tra; ginestra), -ae f. : genêt (Vg., Plin.).

Origine inconnue; panroman, sauf roumain. Les formes romanes remontent à genesta (logoud., fr.), ginestra, ital. ginestra; cf. v. h. a. *ginist, all. Ginster. M. L. 3733 et B. W. s. u. Pour la variation de la finale, cf. ballista et ballistra; de la voyelle, arista et aresta; lepesta et lepista. V. André, Lex., s. u.

genitor, genius : v. le suivant.

genō, -is et gignō, -is, genuī, genitum, gignere : engendrer, puis, par extension, « produire, causer » (sens physique et moral). La forme sans redoublement et à vocalisme e de la racine est attestée — du reste rarement - jusqu'à Varron, à l'actif et au passif : genit, genunt, genat, genitur, genuntur, genī. Mais la forme usuelle au présent est la forme à redoublement et à degré zéro, gi-gn-ō, d'aspect déterminé, qui est usité de tout temps, et il se peut que geno ait été refait secondairement sur genui.

Le perfectum est genuī et le supin genitum. Le présent (g)nascor est une autre forme de la même racine : et c'est avec ce présent qu'est lié l'ancien adjectif en -to- de la racine, (g) natus. Le participe présent neutre pluriel gignentia s'emploie parfois pour désigner « tout ce qui pousse » et en particulier « les plantes ». Formes romanes très rares et douteuses. M. L. 3760 a, 3761.

Composés de gigno : in-gigno : usité seulement parfait ingenui et au participe ingenius : inculquer de parfait ingenut et au prō-gignō : prolonger sa race en engendrant; et sim prō-gignō: protonger sa raise » (cf. prōdūcere), ti simpement « engendrer, produire » (cf. prōdūcere). Il pement « engenure, producer les formes de la racine *gena- avec le préverbe prō- : ainsi prōgignō, prōgnājus rogenero, progenitor. Cf. de même procreare, prosagua

Composés plus rares : ēgignō (Lucr.) ; congignō (Plin) d'après congenitus?; regignō, cf. les composés (g)nāscor.

s) nāscor.
Formes nominales et dérivés : 1º genitor m.; gene, trix f. : celui, celle qui engendre ou a engendre. Corres. pond au gr. γενέτωρ (-τήρ), γενέτειρα; l'osque Genge pond au gr. Teveron (... III) tai « Genitae » (cf. Genita Mana dans Mart. Cap.) 164; Plin. 29, 58) est plutôt à comparer avec Yesting. Genitor, -trīx appartiennent surtout, comme leurs conrespondants grecs, à la langue poétique; Cicéron n'en a que de rares exemples, dans des passages de style soutenu. La distinction originelle entre pater et genuis est, du reste, le plus souvent abolie; Ennius, A. 1138 dit bien o pater, o genitor, où les deux mots semblent distincts; mais, A. 456, o genitor noster Saturnie traduit l'homérique ω πάτερ ήμετερε Κρονίδη. Toutesois, un file impubère, ou un célibataire, peut être revêtu de la patria potestās; il sera pater familiās sans être genitor Composés : progenitor, -trix. Irl. gentoir.

genitūra f. (époque impériale) : 1º génération, nativité; 2º créature (langue ecclésiastique; cf. creatural genitālis, genitābilis = γόνιμος Appartient à la langue de la poésie et à la prose impériale; genimen (rare et tardif, Vulg., Tert.) : produit, progéniture. Calque din gr. γέννημα; cf. N. T. Matth. 3, 7; genitō: γεννῶ (Gloss) ingenitus = ἀγέννητος et ingenitogenitus = ἀγεννητο-

γενής (langue de l'Église).

2º genus, -eris n. : = gr. γένος; naissance, race (souvent en bonne part « noble naissance », cf. generosus, et Enn., Sc. 334 V2, pol mihi fortuna magis nunc defit quam genus); par suite « toute réunion d'êtres ayant une origine commune et des ressemblances naturelles » : g hominum, g. hūmānum, piscium g., à la différence de gens, qui ne s'applique qu'aux hommes. Le sens s'en est étendu aux choses abstraites et inanimées, et le nom a pris le sens de « classe, genre », dicendi genus Dans la langue philosophique, sur le modèle du grec, qui oppose yévoc à eldoc, genus s'est opposé à pars species, e. g. Cic., Or. 4, 16, nec uero sine philosophorum disciplina genus et speciem cuiusque rei cernere..., nec tribuere in partes possumus. De même generālis « géné rique, qui se rapporte à un genre ou à une espèce », s'est opposé à speciālis, singulī, comme en grec γενικός s'oppose à είδικός, et a pris le sens de « général », cf. Cic. Off. 1, 27, 96; Quint. 12, 2, 18; de là generalitas (Ive siècle), M. L. 3738; irl. generalite. Adv. generali $ter = \gamma \epsilon v i x \tilde{\omega} c$.

Autres dérivés de genus :

genero et ingenero, -as (ce dernier fréquent dans Cic.) engendrer, M. L. 3731 et 4418. De là : generatio (époque impériale), M. L. 3732; generator (Cic., Vg.), -trix (tardif), -tôrius (latin de l'Église) ; generābilis (Plin.) ; generātīuus (= γεννητικός Boèce); generāscō (Lucr.); congenero : engendrer ensemble ; tardif, tiré sans doute de congeneratus qui est dans Varr. et Colum. : congener =

parents (Plin.); progenero (cf. prognātus à côté de nā-

il eneratim : par espèces ; en général (opposé à singil-

im); de [bonne ou noble] race; se dit des feneros des animaux, etc.; par suite « de sentiments nobles ou généreux »; generôsitās (époque impériale). ζί. γενναίος, γενναιότης.

Ayerner, eris (époque impériale : cf. dedecor, de decus). degrees exerthe, δυσγενής; degenero : degenere (clasd'apres : dègén depuis Cic.) et exgener (Nov. Iustin.).

gique, ar hisener, -a, -um : de deux races, bâtard ; attesté depuis Varron, calqué sans doute sur διγενής.

Pour genuinus, v. genū.

renessiuus : 1º relatis à la génération (Apollo Genefinis de Caton est identique à Phoebus Genitor de Valerius Flaccus), original, générique; 2º terme technique nus rammaire : g. cāsus (Quint., Suét., où il remplace le patricius casus de Varron) traduit le gr. γενική πτώσις.

20 genius, -i m. (genium tardif, d'après ingenium) : Julustius : genius, inquit, est deorum filius, et parens Sominum ex quo homines gignuntur. Et propterea Genius meus nominatur, quia me genuit, P. F. 84, 3. Le Genius at d'abord une divinité génératrice qui préside à la naissance de quelqu'un : genium dicebant antiqui natumlem deum uniuscuiusque loci uel rei uel hominis, Serv. Ag. 1, 302; puis la divinité tutélaire de chaque individu. avec laquelle celui-ci se confond ; de là des expressions comme indulgere genio et les sens de « inclinations natualles, appétits » et « génie » (sens dans lequel genius double ingenium). Le sens ancien apparaît dans le dérive renialis, en particulier dans genialis lectus : geniales sunt proprie lecti qui sternuntur puellis nubentibus : dicti a generandis liberis, Serv., Ac. 6, 603; et dans genialia rites du mariage ». D'après indulgere genio, l'adjectif geniālis a pris le sens de « qui sacrifie à son génie, qui se donne du bon temps, joyeux » : geniālis dies, geniāles diui (Cérès et Bacchus); même sens dans les dérivés tardifs geniātus (congeniātus, Cassiod.), geniālitās. Cf. sussi deseniare.

4º gens, gentis f. (ancien thème en -i-; génitif pluriel toujours en -ium, accusatif pluriel souvent en -îs, -eis; depuis l'Itala, le pluriel gentes est aussi masculin, cf. Thes. VI 2, 1843, 7 sqq.): proprement la gens est le groupe de tous ceux qui se rattachent par les mâles à un ancêtre mâle [et libre] commun. La communauté d'origine de tous les membres d'une gens, gentiles, se révèle par la communauté du nom, gentilicium nomen, qui est le nom de l'ancêtre éponyme (May et Becker, Précis, p. 40). Cf. P. F. 83, 20, gentilis dicitur et ex eodem fenere ortus, et is qui simili nomine appellatur, ut ait Cincius: « Gentiles mihi sunt qui meo nomine appellantur ». Gēns, à l'origine, désigne donc le « clan ». Mais le sens du mot s'est soit étendu, soit rétréci à mesure que la notion du « clan » s'effaçait, et gens a servi à désigner la famille, la descendance, la race, et aussi la nation, le peuple (cf. gr. γένος) ; de là, à basse époque, congendis = δμόεθνος. A l'époque impériale, gentes désigne les nations étrangères, par opposition au populus Rōmanus; de là, dans la langue de l'Église, l'emploi de fence pour traduire le gr. tà fovn les « paiens » (le mot grec lui-même étant une traduction de l'hébreu goi dans

ce sens), par opposition aux Juiss et aux chrétiens; v. E. Löfstedt, Syntactica, II, p. 464 sqq. Gentilis, gentilitās offrent un développement de sens parallèle. Sur la différence entre gens, genus et natio, v. Thes. s. u., 1843, 25 sqq. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3735; et celtique : irl. genti, britt. gwus.

Autres dérivés : genticus (rare ; Tac., Tert., Gloss.), adjectif formé sans doute d'après ciuicus. Gentilicius (-licus) est à gentīlis comme nātālīcius à nātālis. Cf. aussi gentilitus adv. (Tert. d'après diuinitus).

5º Mots en gen-, gn-, qui servent de second terme de composés :

-gena, -ae m. : second terme de composés du type indi-gena, dont la plupart appartiennent à la langue poétique et sont formés sur le type gr. en -γενής : uerbi-, urbi-, nūbi-, hirci-, palūdi-, nymphi-, folli-, soli-, flammi-, spūmi-, alieni-, igni-, amni-, omni-gena, etc. Sur l'existence présumée d'un ancien masculin en -genas, du type indigenas (cf. hosticapas, pāricīdas), v. de Saussure, Mél. Havet, 469 sqq.

-genus, -a, -um : caeci-, nūbi-, prīmi-, multigenus, etc. Ce type semble avoir été ajouté après coup aux substantifs en -gena.

-genius, -a, -um : primigenius (primogenius); cf. gr. πρωτογενής.

-gnus, -a, -um : bignae « geminae dicuntur quia bis una die natae », P. F. 30, 22; beni-, malignus, M. L. 1034 et 5266; prīuignus, -ī; et aprugnus?, -gnus est devenu un simple suffixe, dont la parenté avec genus a vite cessé d'être sentie. Cette évolution a été favorisée par le fait que, par suite de l'homonymie, avec les composés en -gnus se sont confondus des adjectifs en *-nodu type salignus, īlignus (de salix, īlex), qui ont été coupés sali-gnus, îli-gnus, d'où abiegnus.

6º Autres composés : in-genium : caractère inné, naturel (cf. ind-oles), se dit des hommes et des choses, cf. Vg., G. 2, 177, nunc locus aruorum ingeniis; nature; en particulier « dispositions naturelles de l'esprit, génie » (dans les deux sens du mot français), cf. Plt., Cap. 165, ut saepe summa ingenia in occulto latent ! et « invention ». Ancien, usuel. M. L. 4419; B. W. sous engin. Au sens de « génie » se rattachent ingeniosus; ingeniatus (archaïque et postclassique) ; ingeniolum (Arn., St Jér.).

pro-genies f. : descendance (sens abstrait et concret); par suite « enfant, rejeton ». Se dit des êtres vivants et aussi des plantes : uitis progenies (Colum.). Ci. proles.

7º ingenuus : 1º qui prend naissance dans, indigène (sens de l'adjectif dans Lucr. 1, 230, unde mare ingenuei fontes externaque longe flumina/suppeditant?, où l'opposition de ingenuei, externa est caractéristique) ; inné, natif, naturel, ingenua indoles, Plt., Mi. 632. 2º né de parents libres (par opposition à libertinus) et par suite « digne d'un homme libre, franc, ingénu » (cf. le développement de sens de liberalis) et même, en poésie, « délicat ».

Dérivés : ingenuitas et, dans des inscriptions de basse époque, ingenuilis, ingenuinus. Ingenuus est conservé dans les langues hispaniques, cf. M. L. 4422. Ingenuus est généralement rattaché à la -racine *gene- et s'explique correctement par *en-gen-uo-s, avec le suffixe -uo- qu'on a dans adsiduus, uacuus, étymologie qui s'accorde avec le premier sens de l'adjectif. Mais le second

sens inclinerait plutôt à rapprocher ingenuus de genuinus et, par là, à le rapprocher de genu. Peut-être le premier sens est-il un sens faussement étymologique. donné à l'adjectif à partir du moment où la signification en a été oubliée. Peut-être y a-t-il eu contamination de deux formations primitivement distinctes. V. M. Leumann, Glotta, 18, 270.

genô

80 germen, -inis n. : germe, bourgeon, rejeton; par extension, « descendance » : est quod ex arborum surculis nascitur; unde et germani quasi cadem stirpe geniti, P. F. 84, 8. Attesté seulement depuis Lucrèce : mais germanus est dans Ennius et Plaute, et la forme est sûrement ancienne. M. L. 3744. - De là : germinō. -ās « germer » et « laisser pousser », M. L. 3745, et *germiniare, 3745 a ; germinātio, germinātus, -ūs (Colum., Plin.) ; germināsco, -is (bas latin); con-, ē-, prae-, pro-, re-germino, termes techniques d'agriculture.

9º germanus : qui est de la [même] race, authentique, naturel, e. g. Cic., Agr. 2, 35, 97, illi ueteres germanique Campani. Souvent joint à frater, soror, d'où germanus et germana « frère » et « sœur »; cf. Plt., Men. 1102, spes mihi est uos inuenturum fratres germanos duos/geminos, una matre natos et patre uno uno die; sens conservé dans les langues romanes, M. L. 3742, notamment en espagnol et en portugais, à cause du sens spécial pris dans ces langues par frater, qui désigne le « membre d'une confrérie religieuse » (cf. gr. άδελφός en face de φράτηρ « membre d'une φράτρία»).

Dérivés : germanitas ; germanitus (d'après humanitus); congermanesco. - Sans doute de *germn-anus. Pour la forme, cf. hūmānus, hūmānitās.

La racine *g'ena-, *g'n- « naître, engendrer » est largement représentée dans les langues indo-européennes : elle ne manque guère qu'en baltique et en slave (v. cependant l'article gener). Elle fournit à la fois des formes verbales et des formes nominales.

Il v a un nom racine à valeur passive qui en sanskrit est idh, et surtout, avec préverbe, prajdh e postérité, descendance »; le latin a la même forme, avec l'élargissement usuel *-yē-, d'où prō-gen-iēs. Cf. av. fra-zaintiš « postérité », élargissement par -ti- du même thème, et non mot en -ti-, comme le montre le vocalisme. Got. kuni « race, tribu », v. angl. cynn « descendance » représentent un dérivé de ce nom racine. Lat. indi-gena est sans doute une formation relativement récente, comme aussi irl. ogamique enigena « fille ».

Un thème en * es- est attesté par lat. genus, gr. γένος, skr. jánah (génitif jánasah) « race, famille »; cf. aussi arm, cin « naissance », nom verbal près de cnanim « je nais ».

Le nom d'agent est genitor, avec le féminin genetrix; cf. gr. γενέτωρ et γενετήρ, avec le féminin γενέτειρα: skr. janitā « celui qui engendre », féminin janitri. -Arm. cnawl « parens » a une forme à part.

Des formes de type *gnē-, gnō- de gr. γνωτός « parent », γνήσιος « de naissance légitime », le latin n'a rien gardé. Il a réservé *gnō- à la racine de (g)nōscō.

La racine est dissyllabique. Mais, par suite d'actions analogiques, il y a nombre de cas où elle est de forme monosyllabique. Par exemple, alors que lat. genitum est la forme attendue, le skr. jantúh « créature » est analogique. Le védique a à la fois jániman- et jánman-,

celui-ci favorisé par le fait que la forme évite l'accum lation de brèves : le lat. germen (avec le dérivé serme nus, dont le détail est obscur) repose sur *gen-men nus carmen).

L'adjectif en *-to- de la racine dissyllabique est al. got. -kunas (kunase des noms désignant la parenté a servi pour tormos co-gnātus, agnātus. C'est ce qui a permis à la forme germanique de devenir l'équivalent d'un simple suffic (v. M. Cahen, Mél. Vendryes, p. 74 sqq.)

Avec le nom de l'année à l'accusatif, decem année nātus, il a pris le sens de « âgé de », comme gr. Υκιρούς

L'abstrait en -ti- correspondant est natio, cf. only natine « natione, gente ». On trouve à Préneste le sene de « naissance » : nationu cratia « pour une naissance» La formation de gens est comparable à celle de Valid kind (féminin) « race » (le gotique a un dérivé kindin « ἡγεμών » qui suppose le même mot) ; cf. v. h. a. hist (neutre) « enfant ». Il résulte de la que gens n'est guern ancien, malgré son air archaïque : c'est un abstrait non veau, fait sur geno, etc.; les abstraits en -ti-, en dehon des composés, sont de formation nouvelle.

Au second terme des composés, le latin offre -gaue notamment dans prinignus, et le groupe a un sens de vié : benignus, malignus, assez nouveau, puisque benes et male y ont une brève qui résulte d'une innovation latine: cf. le type gr. νεο-γνός « nouvellement na (v. Jacobsohn, Χάριτες, 449), peut-être germ. *crkno authentique » (got. airkhs, v. h. a. erkan), si er- est un premier terme de composé.

Le mot genius est un dérivé latin. On trouve la for mation en *-yo- en indo-iranien et en germanique. Même formation dans le neutre ingenium.

Les formes verbales indo-européennes sont mal conservées : celles qui se trouvent sont en partie peu ar chaïques; le germanique n'en a que le causatif v. anoil cennan s engendrer », cf. skr. jandyati « il engendre, dont le latin n'a pas l'équivalent.

La forme thématique de skr. janati « il engendre » el du présent archaïque lat. genō est inattendue dans une racine dissyllabique; le fait que gr. ἐγενόμην sert d'aos riste montre qu'il y a quelque chose de trouble. L'acrista arm. cnay « je suis né » se rattache à la même forme

La forme à redoublement de gr. γίγνομαι « je de viens » et lat. gigno « j'engendre » indique, comme on l'attend. le procès arrivant à son terme.

Pour le sens de « naître », il y a des dérivés variés le type à *-ye/o- se trouve à la fois dans skr. jdyate all naît », av. zayeite et dans le présent irl. -gainiur cle nais ». L'arménien recourt ici à cnanim « je nais », fail sur l'aoriste cnay. Le lat. (g) nascor a pu être sait avec *-ske/o-, sur l'élément radical à vocalisme zéro; la dife férence de vocalisme suffisait à distinguer (g) nosco, fail sur un aoriste *gnō-.

Le latin a ainsi constitué deux groupes, celui de g gno, gens, genius, ingenuus, ingenium, etc., et celui de nāscor, nātus, nātiō, nātūra, dont le rapport n'est plu senti. Le premier de ces groupes maintient l'idée de « descendance », et, en particulier, de « descendance authentique », de « parenté reconnue », par suite de « groupe social fondé sur la parenté » : l'autre exprime philot le lait do la « naissance »; mais nātiō, nātūra, praus, cognātus montrent que le sens ancien avait laiss des traces. alibi le fait de la « naissance »; mais nātiō, nātūra,

gons: v. genō 40.

contiana, -ae f. : gentiane. Devrait son nom au roi gentius qui l'aurait découverte ; cf. Pline 25, 71. Burdes désignations semblables en grec, v. Cuny, MSL Burdes uco M. L. 3735 a (formes savantes).

gend n. (genü à la coupe dans Vg., Ac. 1, 320; Ov., renu II. (5 les formes varient : genus m. Lucil. ap. Mon. 207, 29; genum, -ī n. Front. genua, -ōrum depuis Non. 2017, Sur la déclinaison, v. Thes. VI 2, 1874, 80 sqq.): viruve. Ancien, usuel. — Un sens général « articulation » genou. Another dans le diminutif geniculus « coude, objet oudé » (Vitr.). Dans le sens de « genou », a tendu à être counce (peut-être par analogie avec articulus) par diminutif neutre geniculum, ou, sous l'influence de geni, genuculum déjà dans Varron, et qui a fourni de genu, sou dérivés : geniculatus, d'où genuclo, geniculo Au et congenució (Cael., Sisenna) « genü reduplicato adere ; ag-, in-, pro-geniculo : γουνούμαι (Gloss.). eniculatio, geniculosus; in-geniculus: i. Hercules, nom d'une constellation correspondant à εν γόνασιν du grec; d ingenuculo, -ās, M. L. 4420. Genū est à peine attesté dans les langues romanes, alors que genuculum est panroman; cf. M. L. 3736, 3737.

A genű se rattache, au moins étymologiquement. l'adlectif dérivé :

genuinus : inné, natif, authentique. Synonyme de intenuus, rare, mais employé par Cic., Rep. 2. 15. 29. lest à remarquer que l'adjectif n'est attesté, semble-t-il. que dans des sens figurés et avec des noms abstraits : L uirtūtēs, g. honorēs, g. pietās, et non avec les noms du fils et de la fille, dont il devait être à l'origine l'accompagnant naturel et où il a été éliminé par ingenuus.

Tant que ce mot était rattaché à gigno, gignere, la dérivation en demeurait inexpliquée, la racine *genane comportant aucun thème en -u-. On sait maintenant que l'adjectif ne dérive pas de genus, mais de genu. Pour témoigner qu'il reconnaissait l'enfant nouveau-né nour sien et l'admettait dans la famille, le père, à l'origine, le prenaît à terre, où il avait été déposé, et le placuit sur ses genoux : et l'enfant ainsi reconnu était dit gaulaus. L'expression s'est conservé en latin : mais, le rite de reconnaissance étant tombé en désuétude, la pamnté avec genu n'a plus été sentie et l'adjectif a été nttaché à genus et même employé seulement dans un sens dérivé; cf. ingenuus, s. geno, 7.

Autres dérivés et composés : genuale : γονατόδεσμος; enudrius (lire genu(c)larius?) = yovometh; genu-Medd = yovoxlivery (langue de l'Église); in-, pergenud (GL).

le nom du « genou » en indo-européen a une forme définie, mais avec des vocalismes divers qui tiennent à ce que la flexion comportait des élargissements. La forme du mot varie: hitt. genu, gr. γόνο, skr. jánū (d'accord avec pehlyi zānūk), lat. genū présentent trois vocalismes dis lincts. Il y a un élargissement -r- dans le nominatifaccusatif arm. cunr « genou » (le pluriel est cungk') et un élargissement -π- dans gr. *γονΓατος (hom. γούνατος, att. γόνατος), véd. jánunī « les (deux) genoux ».

Le vocalisme à degré zéro apparaît dans des dérivés comme gr. ἰγνύη « jarret », γνόξ « à genoux », got. kniu (dérivé thématique) « genou » ou des composés comme gr. γνύ-πετος, véd. jñu-bådh- « qui presse les genoux ». pra-iñu « qui a le genou en avant ». C'est sans doute sur une forme de ce genre que repose irl. glun « genou ». Par des formes irlandaises qu'a étudiées M. Loth, Rev. celt. (1923), p. 143-152 (cf. toutefois Thurneysen, KZ 57, 69 sqq.), et par une forme sogdienne qu'a rapprochee M. Benveniste, BSL 27 (1926), p. 51, on voit que l'usage de faire reconnaître l'enfant en le mettant sur les genoux de son père (v. Homère I 455, τ 400) a abouti à des formes linguistiques. Cet usage semble attesté en latin par genuinus. On peut se demander des lors si le nom genu du « genou » ne devrait pas être rapporté à la racine de gigno et même si le vocalisme e de lat. genu ne serait pas dû à une influence de geno. Cf. toutefois genge.

genuinus : v. genu et genae.

genus : v. geno 2º.

gerdius, -I m.I: tisseur (Lucil.). Sans doute emprunté au gr. γέρδιος, γερδιός.

germen, germanus : v. genō, 8º, 9º.

gero, -is, gessi, gestum, gerere : porter (sur soi ; cf. les composés armi-ger, corni-ger, saeti-ger; mais la différence avec ferre est souvent insensible (cf. gerulum et lātūrus sum employés conjointement, Plt., Ba. 1002-1003). Très voisin également de habère « tenir », cf. gestus, se gerere et habitus, [se] habere. Ovide écrit, M. 7. 655, mores quos ante gerebant | nunc quoque habent. Pourtant, gerere comporte fréquemment une idée accessoire d'activité propre et de consentement du sujet, qui se montre dans rem gerere (bene, male), magistrātum gerere « prendre sur soi, se charger volontairement de »; cf. Varr., L. L. 6, 77, contra imperator quod dicitur res gerere, in eo neque facit neque agit, sed gerit, i. e. sustinet, translatum ab his qui onera gerunt, quod hi sustinent. De la, par extension, « executer, accomplir, faire », cf. morem gerere alicui a accomplir le caprice de quelqu'un »; res gestae; gesta, -orum (synonyme de acta); gerundium, -ī (d'après participium); gerundīuus modus, dérivé par les grammairiens du participe futur passif gerundus « mode de l'action à accomplir »; d'où irl. gerind. Attesté de tous temps. Mais gero, qui faisait double emploi avec facere et portare, n'est pas représenté dans les langues romanes; gesta s'est maintenu dans des formes savantes en vieux français et en provencal, M. L. 3749.

Dérivés : 1º en ger- : -ger (-gerus), -a, -um second terme d'adjectifs composés, cf. plus haut armi-ger, etc. (sur la différence de sens avec les composés en -fer, v. ferő), et möri-gerus, v. mös; à basse époque, pīligero, -as (Mul. Chir.); -geries, -ei f. : dans congeries; gerulus m., gerula f. : porteur, porteuse, terme général qui s'est spécialisé dans les langues techniques. Gerula dans Pline désigne l'abeille ouvrière; dans les langues romanes, il est appliqué à différents objets servant à porter : hotte, cuve, etc. M. L. 3747. Composés plautiniens : salūti-, scūtigerulus, gerulifigulus (Ba. 381).

2º en gest- : gestiō : administration, gestion (classique, mais rare; Cic., Inu. 1, 26, 38; 2, 12, 39); gestus, -ūs m. : manière de se tenir, port, attitude, geste ; d'où gestuōsus (Gell., Apul.); gestor : porteur (très rare, Plt., Dig.); glosé aussi γυμναστής;

gestō, -ās : fréquentatif de gerō, dont le sens souvent ne diffère guère du simple ; cf. Plt., Ps. 427 sqq., homines qui gestant quique auscultant crimina | si meo arbitratu liceat, omnes pendeant, | gestores linguis, auditores auribus. Spécialement : « porter en litière » ; et « porter un enfant, être enceinte » (déjà dans Plt. par substitution à fero]; 2º enfin gesto est glosé γυμνάζω, gestor, γυμνάζομαι. Dérivés : gestamen (poétique et postclassique) : ce qui est porté, armes, boucliers, etc.; ce qui porte, en particulier «litière»; gestātus, -ūs; gestātiō, gestātor, -trīx, gestātōrius (-ria, -rium substantivés), gestābilis, tous de l'époque impériale; ges-

 $\mathit{gestiar{o}},$ - $\bar{\imath}s$: faire des gestes violents, sous l'effet d'une émotion (généralement agréable), être transporté, exulter; gestit qui subita felicitate exhilaratus nimio corporis motu praeter consuetudinem exultat, P. F. 85, 13 (cf. Serv., G. 1, 387); de là « brûler de, désirer ardemment » (suivi d'un infinitif complément). Com-

Gestio est dérivé de gestus, comme singultio de singultus. Les verbes dérivés en -io servent souvent à marquer un état physique, cf. Ernout, Morphologie, § 229. Ancien, usuel. M. L. 3749 a.

gesticulor, -āris (époque impériale; Cicéron dit gestire, gestum agere) : gesticuler (Pétr., Suét.). Semble créé pour remplacer gestire spécialisé dans le sens abstrait de « brûler de »; d'après le modèle iaciō : iaculor. Il est difficile de dire si gesticulor est un dénominatif de gesticults (-lum) ou si le mot est tiré du verbe. Gesticulor apparaît, en tout cas, avant gesticulus, qui n'est pas attesté avant Tertullien. De là gesticulator, -tiō.

Composés de gerō: ag-gerō: apporter, amonceler; d'où aggestus, -us (latin impérial), M. L. 277 b; aggestio (bas latin); aggeries, M. L. 277 a; cf. aussi agger; congerō : entasser; congeries « masse, tas », M. L. 2145; terme de rhétorique traduisant συναθροισμός; congestus, -tiō; congesticius (cf. empticius); digerō: porter de côté et d'autre, répandre, distribuer (cf. Dīgesta, -ōrum, le Digeste, proprement « Choses classées », nom des Pandectes) ; par suite, dans la langue médicale : 1º répartir les aliments dans l'organisme, digérer (= concoquere); 2º dissoudre, relâcher, M. L. 2636 (formes savantes). Nombreux dérivés et composés, la plupart techniques et livresques : dīgestio, dīgestus, -ūs : distribution, digestion; dīgestīuus, dīgestilis, -tibilis, dīgestor; dīgestērius et indigestus : non rangé, confus ; langue médicale « qui ne digère pas » ou « non digèré »; indigestio, -tus, -us, indīgestibilis; ēgerō : porter dehors; langue médicale « évacuer »; d'où egeries « excrément », egestio, egestus, -ūs; ēgestīuus : purgatif; ingerō : porter dans, introduire; ingestiō (bas latin); intergerō (tardif), d'où intergerīuus (paries) : mur mitoyen (Plin.); oggerō (Plt.) : synonyme archaique de aggerō; praegerō : porter devant; praegesta, -orum (Cael. Aur.) = res ante gestae; regerō : reporter, amener, retirer (sens propre et figuré) ; et particulier : reporter sur une liste ou sur un livre;

regesta, -ōrum « liste, registre », d'où britt. restr, de gestra (influence du français?) ; suggerō : mettre des apporter dessous; fournir (cf. suppedio), procurer; gérer (latin impérial) ; suggestum ; suggestio, -tus

*pergero (00...).
**antegeriō (anti-) « de préférence ». Adverbe archain cité par Festus et Quintilien, mais non attesté dans

Un verbe comme *gerō* n'a guère de chance d'êt_{re b} prunté ; mais on ne trouve dans les autres langues ind européennes rien qui ressemble nettement au *geseuropeennes rien qui ressemble neccontrol du ges-lat. gerō, gestus. On rapproche souvent v. isl. kos (gé tif kasar) « congeriës », kasta « jeter », mais cela n'éclai pas le groupe latin. Il est exceptionnel qu'un ver radical de type aussi archaique n'ait pas de correspoi

gerra, -ae f. (usité surtout au pluriel) : gerrae craj umineae, P. F. 83, 1. Emprunt au gr. γέρρον, γέρρ lui-même d'origine inconnue. Semble différent, malgr l'étymologie populaire, du suivant.

gerrae : « sottises », exclamation ironique sans dou empruntée au grec de Sicile, οù γέρρα désigne les αίδο de l'homme ou de la femme. A ce second gerrae se ra tachent probablement gerro (cf. dor. Γέρρων) et col gerro, -onis (congerrae dans Fest. 382, 20), mots de langue comique; cf. P. F. 35, 15, cerrones (l. ger-), leugh

gerres (girris Gloss.), -is m.: poisson, sans doute sort d'anchois, glosé μαινίδες, Gloss. Philox. Conservé français, italien, provençal. M. L. 3746; cf. jarret, qu

Dérivés : gerricula et peut-être gerrinus [Pit Ep. 233).

gestiō : v. gestus, s. u. gerō.

goum : v. gaeum.

- 274 __

*geusiae, -arum f. : gosier (Marcell. Empir.). Saus doute gaulois. M. L. 3750; B. W. s. u.

gibber, -a, -um; gibbus, -a, -um (la forme la plus ancienne semble gibber, qui est dans Varron; gibbu est de l'époque impériale) : bossu. Ancien (Lucil.). Technique ou familier. — Substantif gibber, -ris n.; gibbus, i. gibba, -ae : bosse, gibbosité.

Dérivés : gibberosus, cl. tuberosus; gibbosus, tous de l'époque impériale; gibbula (Chir.); gibātus, -a,

Les langues romanes attestent gibbus, *gibbulus et des déformations *gimbus (gimberōsus, CGL III 620, 74; gembrosus, Isid., Quaest. test. 48, p. 206 b; cf. sambatus, sambūcus, etc.), *gubbus, *gumbus, *glilbus (roum.) gheb, cf. Graur, Mel. ling. 26), un dérivé *gibberūtus, M. L. 3755, 3754, 3753. L'emploi de gibber comme adjectif et substantif a son correspondant dans l'emploi de über, tüber et de püber.

Mot expressif que M. Trautmann, KZ 42, 372, a rapproché de lette gibstu, gibt « se courber », gibbis « bossu) et de v. sl. keifr « de travers, bossu ». La forme germanique usuelle est v. isl. skeifr, v. angl. scāf « de travers ». Cf. v. isl. kippa « reculer ». La forme *gubbus attestée par des langues romanes et le vénitien gufo indiquent

interférence avec gr. κῦφός « courbé en avant », nne interes ». — Les mots qui désignent cette infirnité ont ailleurs des formes voisines : skr. kubjáh bossu , pers. kūž et m. h. a. hogger.

*gigarus, -I m. (?): draconteum, serpentine. Gaulois d'après Marcellus, Med. 10, 58. V. André, Lex., s. u.

gigas, antis m. : emprunt littéraire au gr. Γίγας. gigario d'origine inconnue. Passé dans la langue courante comme nom commun et de là dans les langues manes, sous la forme *g'agante(m). M. L. 3758: B. W. sous géant.

Dérivé : giganteus.

eigeria, (gizeria), -orum n. pl. : entrailles de volaille. gésier. Terme de cuisine attesté seulement au pluriel. gesique le fr. gésier remonte à gIgërium, M. L. 3760; B. W. s. u. Les manuscrits de Nonius, p. 119, 18, attribuent à Lucilius une forme gizerini (lire gizeriani?), mais le texte est peu sûr, et, serait-il exact, on ne pourrait décider si la forme remonte à Lucilius ou représente une prononciation contemporaine de Nonius ou du copiste. Sur gizēriātor, v. gingrio.

Schuchardt, Z. f. rom. Phil. 28, 444 sqq., a supposé mie le mot a pu être emprunté à une langue iranienne. on il désignait le « foie » (cf. persan mod. jigar « foie »; v iecur). Une origine punique a été aussi proposée (v. Thes. s. u.).

gigno : v. gen-, geno.

*rilarus. -I : carvi commun (Marc.). Gaulois? Cf. gi-

gillo, (gello Gloss.), -onis (bas latin) m. : bocal, vase à rafratchir. Glosé βαυκάλιον, Gloss. Philox. Diminutif : gellunculus.

Origine inconnue. Semble sans rapport avec gelü (cf. Niedermann, E und i, p. 65).

giluus, -a, -um : isabelle, alezan clair. Adjectif rare et technique qui désigne une nuance de la robe des chevaux; cf. Varr. ap. Non. 80, 3; Vg., G. 3, 83; Isid., Or. 12, 1, 50.

Origine obscure (celtique?), comme galbus, galbinus. Forme « populaire » à vocalisme i qui fait penser à heluus pour le suffixe; cf. flauus.

gingiliphus : v. gingrio

ginglua, -ae f. (surtout au pluriel gingluae) : gencive(s). Attesté depuis Catulle. Panroman. M. L. 3765 (avec un doublet ginclea).

Diminutif : gingīuula (Apul.).

Il n'a été fait que des rapprochements vagues sur lesquels on trouvera une discussion détaillée par M. Ed. Schwyzer, KZ 57, p. 260 264 et 274-275. La sorme rappelle celle de salīua et fait penser à un dérivé à redoublement *gen-g-lua.

gingrio, -Is, -Ire: gingrire anserum uocis proprium est. Vnde genus quoddam tibiarum exiguarum gingrinde, P. F. 84, 12. Cf. gingrum : φωνή χηνός (Gloss.); gingrītus, -ūs. L'abrège de Festus, P. F. 84, 14, a une glose fizeriator : tibicen, qu'il faut peut-être corriger, avec 0. Müller, en gingriator. — A la même famille se rattache la forme d'ablatif gingilipho qu'on lit dans Pétr.,

73, 4, qui rappelle gr. γιγγλισμός γαργαλισμός άπο γειρών, γέλως, Hés. Une sorte de flûte s'appelle en grec γίγγρας, γίγγρος, γίγγρι.

Ci. garrio, autre verbe expressif. Le redoublement est du type de cancro-.

ginnus : v. hinnus

*girba: pila ubi tisanae pistantur, CGL V 298, 32. Mot de Cassius Felix, traduisant le gr. δλμος. Sans doute d'origine sémitique, cf. Helmreich, ALLG 1 327.

girgillus, -ī (Isid., cf. CGL V 601, 4; 620, 3) m. : cylindre tourné par une manivelle pour tirer de l'eau d'un puits; moulinet; dévidoir.

Mot expressif, sur l'origine duquel on ne peut faire que des hypothèses vagues. V. Cuny, MSL 19, 198. Cf. all. Gargel. M. L. 3685, garg.

git (indéclinable) : nigelle, plante (cf. Pline). Mot sémitique. Formes vulgaires et tardives : gittis, gittus, gitter, etc. M. L. 3768 a. gittus. V. André, Lcx., s. u.

gizeria : v. gigeria

glaber, -bra, -brum (glabrus vulgaire et tardif): sans poil, glabre; substantif glaber m. : esclave épilé (et favori). Attesté depuis Plt. Technique ou familier.

Dérivés : glabro, -ās (dēglabro, Paul, Dig.); glabrēscō, -is; glabrēta, -ōrum n. pl. « places dénudées » (tous trois dans Columelle); glabritās (Arn.); glabrāria, -ae f. (Mart.; cf. caluus/caluāria); glabellus, diminutif de tendresse dans Apulée; glabrosus, synonyme de ψιλός (Herm.); Glabrio, surnom de la gens Acilia. Glaber est représenté en toscan; glabrare en roumain, cf. M. L. 3769-3770 et 2669, *disglabrare. Forme à suffixe *-ro- et vocalisme à radical zéro, normal dans ce type (cf. ruber), d'un adjectif qui apparaît sous d'autres formes en germanique : v. h. a. glat « poli, brillant », v. isl. gladr « brillant » et lit glodus « lisse » (glódžiu, glósti a polir »), v. sl. gladŭ-kŭ a poli » (avec le dérivé gladiti « polir »). Hors de ce groupe de langues, le mot ne se retrouve pas.

glaciës, -el f. (et glacia, -ae, ce dernier seul demeuré dans les langues romanes, M. L. 3771) : glace. Attesté à partir de Varron et Lucrèce; surtout poétique; rarement employé au pluriel (e. g. Vg., G. 4, 517).

Dérivés : glacio, -as (transitif et absolu) « glacer » et « geler » et conglació. Le composé est attesté avant le simple; conglació est déjà dans Cicéron et dans Caelius, glacio est de l'époque impériale. Étant donné son sens, il est naturel que la forme à préverbe ait été créée la première; la forme simple en a été extraite par la suite; cf. congelo et gelo. Adjectif glaciālis, qui a tendu à remplacer gelidus, dont le sens s'était affaibli. Inchoatif glaciesco (Plin.).

V. gelū. Suffixe -yē- (cf. aciēs), formation radicale obscure.

gladius, -I m. (gladium, cf. Lucil. 1187; Varr., L. L. 5, 116; 8, 45; 9, 81, d'après scutum?, cf. balteus et balteum) : épée, glaive et « espadon » (poisson). Attesté depuis Plt. (cf. Capt. 915). Au contraire de ensis, vieux mot demeuré isolé (exception faite des composés littéraires et conservé uniquement par la poésie, gladius, mot de la langue courante, fréquent en prose et en poé-

sie, est passé dans les langues romanes (cf. M. L. 3773. et en celtique : m. irl. glaedhe) et a fourni en latin des dérivés : gladiarius ; gladiolus (gladiola attribué à Messala par Quint. 1, 6, 42), -ī m. « petite épée »; gladiolus hortensis « glaieul », M. L. 3772; gladiator (attesté depuis Tér.) et ses dérivés (gladiātūra, Tac.); gladiunculus (111º siècle, d'après pugiunculus?).

Il n'v a pas de verbe gladior; gladiatus (très tardif, Greg. Tur.) semble fait sur le type toga, togātus, gladiātor sur gladius comme uindemiator sur uindemia. olitor sur olus. Mais Cicéron emploie digladior, sans doute d'après dimico.

Cf. irl. claid-eb « épée », gall. cleddyf, etc.

Ce doit être un mot venu par les invasions celtiques, comme carrus; v. Vendryes, Mél. F. de Saussure,

glacsum (glēsum, qui est plus conforme à l'étymologie; glessum), -In. : ambre jaune, succin (Plin., Tac.). Dérivé : glaesarius (-a insula).

Le nom de l'ambre est originaire de Germanic (Aestii), comme l'ambre lui-même; cf. v. h. a. glas, v. angl. glaër, etc.

glama: v. gramiae.

glans (et glandis, Gloss.), glandisf. : gland (du chêne) ; puis objet en forme de gland; balle de plomb de la fronde; gland du pénis. Cf. βάλανος. Ancien, usuel. Panroman, M. L. 3778. — La forme de glossaire gla(n) dine, βαλάνω, CGL II 34, 13, suppose un doublet *glanden ou glandis, genitif glandinis, cf. M. L., Einf.3, § 177; une forme glando (féminin) est dans Avien; cf. lendo sous lens et incus sous cudo.

Dérivés : glandium n. : glande (terme de cuisine), languier; glandulae f. pl. : glandes du cou, appelées aussi tonsillae, amygdales; glandier, M. L. 3777; irl. glaine; glandulosus; glandionida (Plt., Men. 210), hybride joint à pernonida; glandarius : qui produit des glands, M. L. 3774. Composés: glandi-fer (= Balavnφόρος). V. aussi iūglāns.

Certains dialectes italiens ont des formes qui remontent à glandeola, glandiola (Gloss.) et glandicula (ce dernier attesté dans les grammairiens). M. L. 3775,

Il a dû v avoir une forme simple du nom du « gland » dont la formation féminine dérivée lit. gilè, etc., porte trace. Le grec a un autre dérivé, aussi féminin, βάλανος et l'arménien un dérivé, aussi thème en *-no, kalin (génitif datif ablatif kalnoy). La forme latine a son pendant dans v. sl. ieledi, qui est masculin et dont le vocalisme, surprenant dans un dérivé, provient sans doute du nom radical d'où est dérivé lit. gliè. — Ce nom de fruit est du genre animé, à la différence des noms de fruits comestibles. — Les formes gr. βάλανος et surtout lat. glans indiquent une forme *gela- (et *gwela-), *gwola-. *glā- de l'élément radical.

*giarans, -antis (Plin. Val. 4, 4) : chassieux. Forme sans doute corrompue. Cf. peut-être glama, gramiae.

glarea, -ae f. : gravier. Attesté depuis Caton. M. L.

Dérivé : glāreōsus.

Seulement des hypothèses incertaines.

glastum (ou grastum), -I n. : guède (Plin.). Mot gais lois. M. L. 3779 b.

glattio, -Is, -Ire: glatir, japper (Suét., frg. 161, p. 2505 glattio, -is, -ire giani, 1917-11.

1 R.). M. L. 3781. Dérivé glattió, -ās. Cl. glōciò, 11. ciō, blat(t)iō, etc. Verbe expressif. B. W. glani-

glaucio. -Is: molles... quos Graeci xuvaidous uocan qui, cum loquuntur, glauciunt aliquatenus ut oues (Physiogn. 115, p. 134, 13); glaucito, -ās (de catulis, An thol. 762, 60). Cf. le précédent et glocio.

glaucus. -a. -um : glauque, d'un vert (ou d'un bla pâle ou gris. Emprunt au gr. γλαυκός, poétique ou tech nique; depuis Accius, en prose depuis Columelle; sur la sens dans Vg., G. 3, 82, v. P. d'Hérouville, A la can pagne avec Virgile, 2º éd., p. 103. A côté de glaucina existe une forme populaire, latinisée, glaucuma, a dans Plt., Mi. 148 (cf. incuma). Composés hybrides glaucicomans (Juvencus), glauciuidus « clarus » (Gloss sur lequel v. Fohalle, Musée belge, 1924, p. 56. Le autres dérivés sont des transcriptions du grec. Cf. glau cellus « perce-neige », M. L. 3781 a; glaucia « uiola glaucinus, tous tardifs.

glēba. -ae (glae-) f. : 1º boule, boulette et e mos ceau »; 2º spécialisé dans la langue rustique au sens da « motte de terre, glèbe » (seul ou avec un complément déterminatif : g. agri, g. terrae), de là en poésie le sens de « sol » (Vg., Ae. 1, 531). A basse époque désigne enfin un impôt sur la terre. Ancien (Cat.), usuel. M. L. 3789 (avec un doublet osque *glifa?). Sur la graphie, v. Thes s. u.

Dérivés (tous d'époque impériale) : glébula, M. I 3783; glēbālis; glēbārius; glēbāsus; glēbātiā : impol sur la glèbe : glebulentus ; glebatim.

Cf. lit. glébiu « j'embrasse », glóbiu « j'embrasse » et glabóju « je conserve »; pol. globię « j'assemble, ie presse ». Cf., en germanique, v. h. a. klāttra « mesum des bras étendus ». L'è de glèba et du mot germanique indique un ancien nom radical athématique d'où la forme latine est dérivée. C'est l'élément initial *gl- qui porte l'essentiel du sens; car le latin a, d'autre part glomus, dont la racine est ancienne (v. ce mot), et globus? En vieil anglais, climban « grimper » a à la fois la nasale et le bh.

V. aussi glūs.

glennő, -as : glaner. Attesté dans la Lex Sal. Latini sation d'un mot gaulois; cf. irl. diglaim. M. L. 3784 B. W. s. u.

gliccio, -Is, -Iro : jargonner, cri de l'oie. Cf. gloció, glottio. Verbes expressifs.

glis (et tardifs glir, gliris, glirus), gliris m. : loir peut-être aussi nom de poisson, cf. glix : Ιππουρος (Gloss. Philox.). Attesté depuis Plt. M. L. 3787 (CAP) taines formes romanes supposent *glere comme le ff loir; cf. CGL V 537, 35; Meyer-Lübke, Einf. 125 y a-t-il eu une flexion glis, *gltris?) et 3786, *glirulu B. W. bir.

Dérivé : glīrārium n. : endroit où l'on engraisse loirs (Varr.).

On a rapproché skr. girik « souris ». Étymologie po pulaire dans Festus, 348, 9, regliscit. Plautus... crit (u) nde etiam glires dicti sunt, quos pingues efficit cil. (u/mus) les loirs étant engraissés pour être mangés, cf. Varr., R. R. 3, 15.

glisco, -is, -ere (forme déponente gliscor chez les argusco, cf. Non. 22, 13; 481, 5; le triomphe de la chalques, ve est sans doute dû à l'influence de crēscō) : (orme auxiliare est. Gliscerae mensae, gliscentes, i. e. cresenter, per instructionem epularum scilicet, P. F. 87, 22. ente, Peut-être ancien terme de la langue des éleveurs « [s']en-Peurous, sens que le verbe a encore dans Columelle : grandou paleis gliscu, 7, 11, 1; puis « augmenter, croître » à moins que le sens de « s'engraisser » ne soit dû à un approchement avec glis, fait par l'étymologie popurappionie; cf. le précédent); enfin « être transporté, exullaire, Se dit du physique comme du moral, avec un sujet abstrait, comme un sujet concret. Employé parfois en narlant d'un feu (e. g. Lucr. 1, 474). Ancien (Plt.). mais parians pare; sans substantifs dérivés; la forme d'adjectif sincerae de P. F. est sans doute corrompue (l. gliscere dicuntur) mensae?). Ne semble plus attesté après Tacite.

Composés : con- (&. A. Plt.), re-glisco (Plt.). Sans étymologie claire. Skr. jrdyati « il se précipite » est isolé et le sens en est tout autre.

disomarga, -ae f. : sorte de marne, Plin. 17. 46. Mot. reltique (sans doute du groupe de glus). M. L. 3788 (elison); B. W. glaise et marne. Cf. acaunumarea.

glittus : glittis : subactis, leuibus, teneris, P. F. 87. 19 cf. Caton, Agr. 45, 1, locus bipalio subactus siet, heneque terra tenera siet, beneque glittus siet : et la glose elis: humus tenax, CGL V 601, 7 (d'après glus?). A rapprocher de glüten. Sans doute forme expressive, de . * elei-t(t)-os.

*globa, -ae f. : sorte de vêtement (Lyd.)?

*globa. -ae: iunctūra (Gloss.). Forme et sens douteux : v. Thes. s. u. M. L. 3790.

globus (-bum, Gloss.), -I m.: 1º boule, balle, sphère, globe; cf. Cic., N. D. 2, 18, 47, cum duae formae praestantes sint, ex solidis globus (sic enim opacoav interpretari placet), ex planis autem circulus aut orbis qui xixòoc racce dicitur: 2º dans la langue militaire : formation dense, peloton (cf. aciës, serra, cuneus); de là : foule dense, masse. Ancien, usuel et classique.

Dérivés : globo. -as : mettre en boule (usité surtout au passif); globulus m.; globosus = σφαιροειδής; globositas (Macr.); globatim (Amm. Marc.); globeus (bas latin) : conglobo : réunir en boule, masser, pelotonner, et ses dérivés.

Les langues romanes attestent *globellus, M. L. 3791 sur gubellum, lubellum ... quasi globellum dans Isid. 19, 29, 6, v. Sofer, p. 136 sqq.); *globilia, M. L. 3792; *globula, 3793; *globuscellum, 3794, fr. luissel. Cl. gleba et glomus? Aucun rapprochement sûr.

glocio, -Is. -Ire : glousser. Attesté depuis Columelle. M. L. 3795. Čf. glattio, glaucio, glottio, glittio, gluttio et

glocidare (l. glocitare? cf. glaucito) : gallinarum proprium es cum ouis incubiturae sunt, P. F. 87, 17; gloctoro: craqueter (cri de la cigogne).

Verbe expressif à gl- initial. Cf. v. angl. cloccian.

glomus, -eris n. (et glomus, -ī m.?). Les langues romanes attestent glomus et *glemus. Il y a eu contamination de deux formations : *glemus, -eris (cf. glomerare et, pour l'e, vén. gemo, it. du Nord giemo, et glomus, -ī; cf., pour ce procédé, modus et pondus. L'o de glomus est bref; la scansion glomere dans Lucr. 1.360. n'est qu'un expédient pour éviter le tribraque dans l'hexamètre) : peloton, boule. Ne diffère guère de globus; cf. globus Parcarum = glomus P., Bücheler, CLE 492. 6, et aussi l'abrégé de Festus, 87, 14, glomus in sacris crustulum, cymbi figura, ex oleo coctum appellatur. Ancien. M. L. 3801.

Dénominatif : glomero, -as « mettre en boule, pelotonner », M. L. 3798, avec les dérivés ordinaires : glomeramen (Lucr.), glomerātiō (Plin.), glomerābilis, glomerārius, glomerosus, glomeratim (Aetna) et les composés ad-(ag-), M. L. 278, et con-glomero. Cf. aussi M. L. 3800. *glomellus. et 3799. *glomiscellum (glomusculum, Gloss.). Cf. irl. glomar « muselière, mors », lit. glomoti « embrasser », et le groupe germanique de v. angl. climman

« grimper ». V. le groupe de gleba et aussi glus.

gloria, -ae f.: renommée (= fama, e. g. Plt., Mi. 524. o scirpe, scirpe, laudo fortunas tuas, | qui semper seruas gloriam aritudinis « ton renom de sécheresse »); spécialisé dans le sens de « bonne renommée, gloire », équivalent du gr. xléos, et par dérivation, avec nuance péjorative. « gloriole ». S'emploie également au pluriel avec le sens de « vantardises », cf. Plt., Mi. 23, ou de « titres de gloire » (concret), cf. Plt., Tru. 889, Ancien, usuel. classique. Fr. gloire, v. B. W. s. u. Irl. gloir.

Dérivés et composés : glorior, -aris « se glorifier »; gloriatio (mot formé par Cic., Fin. 3, 8, 28); gloriator (Apul.); gloriābundus; gloriosus : glorieux, souvent avec nuance péjorative : « vaniteux, vantard », cf. le Mīles glöriosus de Plt.; glöriola (Cic., Fam.); glörificus, -fico (langue de l'Église, cf. clarifico) ; inglorius : sans gloire, d'où glorius; ingloriosus (Plin.).

Étymologie inconnue. Forme dissimilée de *gnōria d'après Ribezzo, Riv. indo-gr.-ital., 10, 296, qui compare ignoro. Mais pareille dissimilation est sans exemple (cf. gnārus).

glos, gloris f. : belle-sœur; uiri soror, a Graeco yaλόως, P. F. 87, 16. Mot connu surtout par les grammairiens et les glossateurs; deux exemples dans les textes. N'a pas survécu dans les langues romanes, pas plus que lēuir, ou ianitrīcēs ou fratria « uxor frātris », P. F. 80, 8.

Nom indo-européen de la « sœur du mari »; le latin n'a plus que des traces de ces noms spéciaux, importants dans la famille indo-européenne de type patriarcal, mais qui partout perdent leur importance des que chaque nouveau marié a une maison propre; ianitrices n'est guère aussi connu que par des gloses. Cf. gr. γαλόως, γάλως ,sl. *zŭlŭoa (russe zólva, zolóvka, serbe zäova) et la forme altérée arm. tal, même sens.

glottoro, -as: doublet de gloctoro. V. glocio.

glubo, -is (glupsī, gluptum? non attesté, semble-t-il, mais on a degluptus dans Plaute). -ere: écorcer, peler (transitif et absolu ; sens obscène dans Catulle 58, 5 = gr. λέπω). Ancien, rare et technique. A peine représenté dans les langues romanes : une forme glubare, attestée dans les gloses : glubauit, excoriauit, CGL V 205, 37, est peut-être demeurée dans un dialecte italien d'après M. L. 3804, comme *exglubāre, dans le prov. esgluá, M. L. 3010?

Dérivés: glūma, -ae f.: pellicule des graines, balle du blé, peau des figues; cf. P. F. 87, 20, gluma hordei tunicula, dictum quod glubatur id granum. Vnde et pecus glubi dicitur, cuius pellis detrahitur. Attesté dans Varr., R. R. 1, 48, 1 sqq., qui dit l'avoir lu dans Ennius. Lu clumae dans P. F. 48, 15. M. L. 3805.

Composé: dēglūbō: écorcher, dépouiller. Un intransitif glubeō, ēs est dans Caton. Répond au verbe germanique: v. h. a. klioban « fendre », v. sax. clioban « se fendre », v. isl. kliūfa « fendre ». Le gr. γλόφω « je taille, je sculpte, je grave » indique que ces formes thématiques sont des adaptations d'un ancien présent radical athématique. Le vieil islandais a klofna « se fendre ».

Gluma est sans doute issu de *glubh-smā.

glucidātum: suaue et iucundum. Graeci enim γλυκόν dulcem dicunt, P. F. 87, 21; cf. la forme clucidatus: suauis attribuée à Naevius par Varr., L. L. 7, 107. Sans doute d'un verbe *glucidō, tiré d'un adjectif *glucidus formé sur γλυκός d'après acidus, auquel il s'opposait.

glūma : v. glūbō.

glunniō, -Is: roucouler (Romul.). Onomatopée; cf. glōciō, grunniō, etc.

gluo, glus : v. le suivant.

glüten, -inis n.: glu. Attesté depuis Varron et Lucrèce. Autres formes: glütinum (Lucil.), et plus récentes: *glütis, -inis (cf. sanguen et sanguis); glütis, -is (Marcell.) m. puis f., sur lequel a été fait à basse époque un nominatif glüs (Vég., Aus., sur le type salüs, -ütis), demeuré dans les langues romanes. M. L. 3806; britt. glud.

On trouve dans le glossaire de Philoxène gluō: συστύφω; mais il semble qu'on ait là une reconstitution artificielle d'un verbe d'après le glittus de Caton, lu faussement glūtus, gluttus. Ou bien gluō a-t-il été fait sur glūs d'après le modèle acus, acuō?

Dérivés : glūtinō, -ās : coller, recoller (les lèvres d'une blessure), et agglūtinō : coller contre, προσκολλῶ; conglūtinō : coller ensemble, souder ; dē-, dis-, re-glūtinō; glūtinōsus : collant, visqueux; glūtinātor : relieur; glūtinātiō; glūtināmentum : reliure; glūtinārius : fabricant de colle; tous termes techniques qui apparaissent seulement dans la latinité impériale. V. glittus.

La racine — sans doute élargissement de la forme en gl- qui se trouve dans glēba et glomus — est attestée par des formes verbales en celtique : irl. glenaid « il s'attache », etc. (v. Marstrander, Observations sur les présents i.-e. à nasale infiacée en celtique, p. 10 et 31), en germanique : v. isl. klīna, « enduire », et, avec t, v. h. a. klenan « enduire », etc., en baltique : lit. glējū « j'enduis, je colle », en grec, avec suffixe en χε/ο : γλίχομαι « je me colle à ». Noms à suffixe *-mo-, *-mā- : v. angl. clām « argile ». Le slave a *glijī (r. glej, etc.) « argile », et russe glīna (v. sl. glēnū « salive, mucus », et glīnīnū « d'argile »). Le grec a γλοιός « glu, gomme, crasse huileuse ». Le -t- de glūten est l'élargissement d'un nom radical athématique ; sur glūten issu de *glū-ter, v. Ben-

veniste, Formation des noms en i.-e., p. 104. Le litual a glitus « glissant », le gr. γλισχρός « gluant » et χόν γλοιόν, Hes. (forme populaire), comme glitus.

gluttō (glūtō), -ōnis m.: glouton (populaire, iponumpériale). M. L. 3808; gluttiō, -īs et inglutiō: avue engloutir; et aussi « glousser » dans les gloses: glutticocco δρνις, CGL II 34, 30; M. L. 3807, 4422; gluttius, -ūs; gluttitiō (gluttiō par haplologie); gluttis (Pers. 5, 112), de même sens que haustus « dégluttions également dans Marcellus avec le sens de « mesure Les langues romanes attestent aussi glūttus (v. lr. glo etc.), M. L. 3810, avec le sens de « glouton », gluttu nia, M. L. 3809, sans doute analogique de gutturnium nia, M. L. 3809, sans doute analogique de gutturnium sensore de sensore sensor

Autres composés tardifs : dē-, in-, sug-, trāns-gludi cf. aussi subgluttius (Orig., Gl.), d'où *suggluttiar, au gluttiō « hoquet ».

Formation populaire à géminée expressive; ct. l'on matopée glutglut « glouglou » (Anthol. Burm. 129, 16)

La forme la plus semblable se retrouve en slave *glūtū « gosier » (r. glot, etc.), *glūtati « avaler » (r. glot, etc.), avec l'itératif v. sl. po-glūštati « xaraniwu. Le celtique glut « edāciās », glutati « edāx » provie du latin. Le mot est du groupe de lat. gula, ingluum cf., d'une manière générale, uorāre.

gluttio : v. glocio.

Gnacus: v. nacuus.

gnārus, -a, -um: 1º qui connaît, qui sait (ave génitif); 2º sens passif, « connu » (rare, surtout di Tacite). Ancien et classique, mais rare. Le groupe ne se conservant pas, à en juger par nāscor, nāsco narrō, il y a lieu de croire que gnārus a subi l'influcte ignārus, qui est plus usuel; peut-être aussi eizun archaisme. Ni comparatif, ni superlatif. Un adje tif gnāruris est dans Plaute (Poe. Prol. 40, Mo. 100) a été repris par Arnobe et Ausone; et ignārurēs procoverze est dans les gloses, de même qu'une formere hale gnārurat: ; ywoplice dont l'origine est obscure.

On trouve encore chez les glossateurs des formes ve bales: gnarigauit apud Liuium significat narrauit; il riuisse, narrasse, P. F. 85, 1; gnaritur = γνορξία (avec une variante en o singulière, gnoritur, pe être influencée par ignōrō). De *gnārigō dérive pi rigātiō (cf. clārigātiō). La langue archalque comi aussi prōgnārē: apertē (cité par P. F. 84, 22), prōgu riter (Plt., Enn.), gnāritās Sall.), pergnārus (84 Apul.).

On explique souvent par *(g)nār(ŭ)rō le verbe nar, -ās « faire connaître, raconter » (sens causatif), ple dans le langage familier, « dire »; cf. la formule : (¼4 narras?) ou Narra mihi. M. L. 529. Mais narrō est ple tôt un dénominatif de (g)nārus, avec une géminatif expressive de l'r, cf. uārus/Varrō; ce serait une form originairement populaire.

De gnārus, narrō, nombreux dérivés et compose gnārōsus (Gloss.); narrātor, narrātō, mot de la rhe rique, non attesté avant Cicéron (= διήγησις, διήγησι narrātus, -ūs m. (Ov.), narrātiuncula (Quint., Plin narrābilis (Ov.) et innarrābilis, inēnarrābilis (= ἡγητος, ἀνεκλάλητος), narrātīuus (gramm. tardif) inēnarrātīuus (Tert.); dēnarrō, ēnarrō (avec ses nob breux dérivés), praenarrō, renarrō; inēnarrātus (Ge De gnārus le contraire est : ignārus « ignorant » et per cita ignātus, nescius, caecus, etc.), par exemple ignore (cl. ignātus, nescius, caecus, etc.), par exemple ignore (cl. ignārus) er attache sall. lu 18, 6; Vg., Ae. 10, 706. A ignārus se rattache sall. lu 18, 6; Vg., Ae. 10, 706. A ignārus se rattache idnominatūl ignārū, ās ignorer », dont le vocalisme is did intendence de ignātus a la suite d'une dissimilation (cl. Meillet, MSL 13, 361) que favorisait la parenté tion (cl. Meillet, MSL 13, 361) que favorisait la parenté tion (cl. Meillet, ignārātiō (mot de Cic. — άγνοια), ignārania, ignārābilis; ignāra (Itala), sans doute ignāra áγγοια. V, nāscō.

(e)niscor (g)nitus : v. nascor.

(g)pāuus : v. nāuus.

(g)nixus : v. nitor.

(g)nőscő : v. nőscő.

gōbius (cō-, gūbius, gūfus), -ī m., gōbiō, -ōnis m.: goijon. Emprunt au gr. κωδιός, cf. Fohalle, Mél. Vendiyes, p. 166; pour le changement de suffixe, cf. auca/aiciō, etc. M. L. 3815-3816.

*golaia: nom récent de la « tortue » dans les gloses. Mot non latin. Cf. Landgraf, ALLG 9, 434; Roensch, Name Jahrb., 117, 799.

gomphus, -I m.: large cheville en forme de coin; pierre de la bordure d'un trottoir en forme de coin; cf. Rich, s. u. Emprunt tardif au gr. γόμφος (Stace, Tert.), latinisé en gonfus (Stace, Silv. 4, 3, 48), passé dans le fr. cond. M. L. 3819; B. W. s. u.

grabātus, -I m. (cra-, grabb-, grabatus et grabātum, cebbatum n.): grabat. Passé en celtique: britt. cravaz celvière ». Emprunt au gr. macédonien κράδατος, κράδετος, attesté depuis Lucilius. Diminutii: grabātulus (ardil), cf. M. L. 3827; dérivé: grabātārius, glosé κλινουός (Gloss. Philox.). Les gloses le dérivent d'un graba caput », non autrement attesté, cf. Lindsay, ΔιLG 10, 228; mais graba semble un emprunt au slave di Sud glava.

grac(c)itő, -as, -are : crier (de l'oie). Onomatopée

gracilis, -e (fém. gracila, Luc. ap. Non. 489, 21; Tér., Eu. 314, d'après Eugraphius, cf. sublima, sterila): maigre (opposé à pinguis dans Pline, 24, 33), mince, grele; de là, à l'époque impériale, « pauvre »; dans la langue de la rhétorique, « simple, sans ornement », traduisant le gr. loχνός; cf. Gell. 7, 14, 1 sqq. Ancien, uuel. M. L. 3829.

Dérivés : gracilentus (archaïque) et gracilēns (Laev. ap. Non. 116, 11) ; gracilitās = lσχνότης ; gracilitādō (Acc.) ; gracilēscō (Amm.) ; composé : gracilipes (Publ. Syr. ap. Petr. 55 = lσχνοσκελής).

Gracilis semble se rattacher à un verbe *graceō dont on trouve trace dans la glose de P. F. 46, 16: cracentes [pour gra-], graciles. Ennius (A. 505) succincti gladiis maia regione cracentes.

Pas d'étymologie sûre. Même suffixe que dans exilis, urilis.

grāculus (gracc-?), -ī m. (grācula, -ae f. et dans Varm et les gloses gragulus, cf. Niedermann, IA 18, 78, grallus, graulus): Îgeai, choucas. Attesté depuis Varron, mais ancien; cf. le uetus adagium: nihil cum fidibus graculo, Gell. praef. 19. M. L. 3830; cf. fr. graille; B. W. sous graillement. Ainsi nommé de son cri « gra, gra » d'après Quint. 1, 6, 37; Isid., Or. 12, 7, 45. Toutefois, dans Auct. Carm. Philom. Anthol. 762, 25, la leçon gallina gracillat est peu sûre; il faut lire cacillat. A grāculus (gracc-) se rattache peut-être le cognomen Gracc(h)us (dont, toutefois, l'origine étrusque a été supposée par W. Schulze, Lat. Eigenn. 172, 554); cf. Gaius.

Fait, avec garrio, partie des mots à gr- initial désignant des bruits. Cf. sl. grajati « croasser » et grakati, v. h. a. krājan « chanter (se dit du coq) », v. isl. kraka « corneille », lat. grūs, etc.

grādiuus: épithète de Mars, dérivé de gradior par les Latins, a gradiendo in bello ultro citroque, P. F. 86, 15. Rapprochement inadmissible en raison de l'ā de grādīuus (seul Ov., M. 6, 427, le scande avec ā, cf. Egeria). Origine et sens inconnus; l'ombr. Grabouius n'est pas plus clair.

gradus, -us m.: pas; d'où marche (par opposition à cursus), allure, étape. Dans la langue militaire, du sens de « endroit où l'on est arrivé », on est passé à celui de « position », deiectus de gradu, Cic., Att. 16, 15, 3; stabili gradu « de pied ferme », T.-L. 6, 12, 8. — Gradus s'est spécialisé aussi dans le sens de « pas que l'on fait pour grimper une échelle, un escalier; marche (pour le différencier de passus) »: d'ou « degré » (sens propre et figuré), puis « rang ». Depuis Ennius; usuel. Panroman, sauf roumain et français, v. B. W. sous degré. M. L. 3831. Celtique : irl., britt. grad.

Gradus est à gradior comme impetus à impetō. — A gradus plutôt qu'à gradior se rattachent gradātiō « gradin » et, dans la langue de la rhétorique, « gradation », λλῖμαξ; gradātius, -ūs; gradātim « par degrés »; gradārius (equus) « qui marche au pas ou à l'amble »; gradītis (époque impériale) « qui a des degrés »; gradātis (pugna) « pied à pied » (tardif), qui est à l'origine de v. fr. grad, M. L. 3830 a. Cf. encore : grallae, -ārum f. pl. : « échasses » de *grad-s-lae; grallātor.

gradior, -eris; gressus sum, gradī: marcher. Rare, quoique ancien (Enn.) et classique; tend à être remplacé par ingredior (cf. cēdō et incēdō); gressus est refait sur ingressus, etc. (cf. fessus), sans doute parce que l'aspect indéterminé de gradior ne comportait guère l'expression du parfait qui s'exprimait surtout dans les composés: con., in., ad-gressus; le dérivé itératif grassor a l'a attendu.

Dérivés: gradibilis; gressus, -üs (synonyme poétique de gradus, non attesté avant Vg.): pas, marche; au pluriel « foulées d'un cheval ». Sans doute refait sur congressus, prōgressus; gressiō (Pacuvius ap. Macr. 6, 5), d'après con-, prōgressiō, etc.

grassor, -āris, intensif-duratif de gradior: marcher, s'avancer; au sens moral: procéder. Souvent avec l'idée d'hostilité et nuance péjorative (g. uenēnō, Tac. 4, 3, 39) qu'on retrouve dans grassātor: vagabond, coureur de routes, brigand; grassātoō, -tūra: brigandage. Terme sans doute familier; ne se trouve ni dans Cicéron (qui emploie grassātor, Fat. 15, 34) ni dans César.

Gradior a fourni de nombreux composés, la plupart

anciens et classiques, dans lesquels le préverbe ne fait que préciser le sens du simple; ad- (ag-), con-, dē-, dī-, in- (indu-), M. L. 4430-4431 *ingredere, ingressus, intro-. prae-, praeler-, pro-, re-, retro-, circum-, sug-, super-. trans-gredior (ce dernier seulement dans Salluste et Tacite). Quelques-uns de ces composés ont, chez les archaïques, des formes appartenant à la 4e conjugaison, ainsi : adgredimur. Plt., As. 680, Ru. 299; aggreditur, Pacuv., Trag. 310; adgredibor, Plt., Pe. 15; adgrediri, Tru 251 461 : adgredīrier, Mer. 248, Ru. 601 : cf. fodio. todere et effodiri. En outre, l'abrégé de Festus cite les participes adgretus (Enn., A. 588) et egretus (P. F. 6, 4 et 68, 14), dont la formation est obscure; cf. Sommer, Hdb. d. lat. Laut-u. Formenl.2, p. 600. Quelques formes actives sont aussi attestées, ainsi un impératif progredi (Nov. ap. Non. 473, 23); ēgrediō, Peregr. Aeth., Greg. Tur.; cf. aggredere, M. L. 279 a. Aux composés de gradior correspondent des abstraits en gressio ou gressus qui sont pour la plupart usuels, dont Cicéron, en particulier, fait un frequent usage et qui s'emploient soit dans le sens propre, soit pour traduire des termes techniques grecs; ainsi aggressio, qui traduit ἐπιγείρημα, dīgressiō = παρέκδασις, etc. Les dérivés du type aggressor, aggressura sont rares et tardifs.

Adjectifs de formation secondaire et appartenant à la langue savante : con-, retrō-gradus (-gradis); et sur le modèle de composés en -6άτης : anti-, herbi-, spissi-, tardi-gradus, cf. σχοινοβάτης.

Le lituanien a grīdiju, grīdyti « aller, se promener », peut-être avec voyelle rēduite, comm³ en latin, et le gotique grīd (accusatif singulier) « βαθμόν », peut-être avec ancien e. D'autre part, il y a une forme de présent à nasale : irl. in-greinn, do-greinn « il poursuit », v. sl. grēdo « je viens »; dans ces deux groupes, il n'est attesté aucune forme sans nasale et les verbes sont isolés. Peut-étre faut-il rapprocher aussi av. aiwi-gərəðmahi « nous commençons »; mais ceci de manière encore plus douteuse; si le rapprochement est admis, on aurait ici une survivance du présent athématique que lat. gradior aurait remplacé. — Dans l'ensemble, le groupe est obscur.

Graecus, -a, -um: Grec, -cque. Surtout employé au pluriel Graeci = of Γραιοοί. Emprunt ancien, avec un doublet, moins fréquent, appartenant surtout à la langue épique et poétique, Grāi ou Grāii. Il est remarquable que les Latins aient pris pour désigner les Grecs un nom très rare dans la littérature grecque, et tardivement attesté, au lieu de la forme normale et courante "Ελληνες. Il s'agit sans doute d'une forme populaire empruntée par la voie orale et qui peut-être ne provient pas de Grèce, mais d'Illyrie; cf. P. Kretschmer, Einl. in d. Gesch. d. gr. Spr., 280 sqq.; Glotta 3, 351 et 30, 156; Solmsen, KZ 42, 207 sqq. l'Etr. Creice.

De Graecus le latin a tiré une série de dérivés : graecē, Graecia; Graeculus, Graeculiō (Pétr.); Graecālis, Graeciēnsis; graecānicus (cf. tuscānicus); graeciās; graecor,-āris « vivre à la grecque » et con-, per-graecor; graecātim (Tert.); graecissō, -ās (Plt., cf. atticissō); Graecigena (Aug., cf. Trōiugena).

L'adjectif Graecus a subsisté dans toutes les langues romanes, sous cette forme ou sous des formes dérivées. M. L. 3832; B. W. s. u. et grégeois; en germanique:

got. Kreks, v. h. a. Criahhi, etc., et en celtiques gréic, britt. groeg, gryw.

grallae : v. gradior.

grāmen, -inis n.: sens premier « nourriture des maux herbivores; pāturage »; et par suite « herba zon »; quelquefois « chiendent ».

Le sens de « gazon » en tant que nourriture apparencer nettement dans l'usage; cf. Hor., C. 1, 15, ceruus graminis immemor; Juv., 8, 60, quocumque gramine (equus). — Grāmina signifie « pāturages. Vg., G. 1, 55, 6, arborei fetus atque iniussa uirescu gramina; 2, 200, non liquidi gregibus fontes, non mina derunt; B. 5, 27, nulla neque | libaui quad nec graminis attigit herbam. Ancien, usuel. M. 1.

Dérivés et composés: grāmineus: de gazon, d'het M. L. 3836; grāminōsus (cf. herbōsus); ēgrāminō (Vict. Vit.); ingrāminō (Cf.). On n'a pas *grātum; le suffixe -men s'est maintenu sans élaris ment dans un certain nombre de mots rurau techniques; cf. germen, sēmen, etc.

Cf. γράω « je ronge » et γράστις « fourrage vett peut-être aussi skr. grásati « il dévore », irl. greim ch chée », v. isl. krás « friandise ». Peut-être d'une tor désidérative du type *gr- de la racine *ger-, sur quelle v. uorāre. Le germ. gras suppose une initia aspirée *ghr- (cf. hordeum).

gramiae, -arum (a?) f. pl. : oculorum sunt uitia alii glamas uocant, P. F. 85, 26. Glamae est appare ou emprunte à gr. *γλαμα (cl. γλήμιον), dont viennent γλαμάω, γλάμων, γλαμυρός, etc., v. Frield u., et n'est pas apparenté à gramiae. Les dictionne donnent de gramia un dérivé gramiosus. Mais Non 119. 15, cite la forme grammo(n) sus dans un sénaire Caecilius (R3 286) : grammonsis oculis ipsa, atratisa tibus; et la même forme se retrouve dans les gloses Landgraf, ALLG 9, 403 sqq.; Glossar, Latina III Grammosus suppose un substantif *gramma, aven même gémination que le mot gotique cité plus bas ce *gramma a pu être dérivé un adjectif *gramius de gramiae serait le féminin pluriel substantivé. Mot m populaire. Aucune des formes n'a passé dans les lange romanes.

grammatica, -ae f.: grammaire. Emprunt au γραμματική; cf. Cic., Fin. 3, 2, 5. Ciceron emploie go matica; Quintilien y substitue la transcription du grammaticē; grammaticus « grammairien »; gramcālis (Serv., Macr.). Les représentants romans sont mots livresques, cf. M. L. 3837, 3838; de même irl. gramadeg.

grammösus : v. gramiae.

grana, -ae f. (Itala, Iud. 10, 3); granus, 1 (Isid. 19, 27, 3): raie dans la chevelure; moustable cf. Itala, l. l., comam discriminauit, i. e. granam fet et par ailleurs granus, i. e. capillus supra labia. Lalisation tardive d'un mot germanique, v. norv. groff. h. a. grana « moustache ». Isidore le joint à cinalisattribuant l'un et l'autre aux Gots. V. Sofer, p. 138

gradis: μεγάλευρα, CGL III 183, 33 (sans doute sans grandias: offas carnis, CGL V 600, 67, repportable être une faute pour glandias), demeuré en gui semble être sens do « son (du blé) ». M. L. 3840 b. roman avec le sens do « son (du blé) ». M. L. 3840 b. roman avec le grandis?

grandis, -e : grand. Se dit indistinctement des frances et des choses, du physique et du moral; fréhommes de la langue rustique en parlant des produits quent dans la terme de leur croissance, de même que uli sol all standesco, M. L. 3840 a (ingrandesco, Colum., fandio, grandisco, Golum., ingrandesco, Colum., ingrandesco, Gén., Ep. 86. dispression, Agr. 141, 2, Mars pater, te precor uti tu nies frumenta uineta uirgultaque grandire beneque eueine sinas; Colum. 2, 20, 2, grandescunt frumenta. cf. Non. 115, 1 sqq.), sans qu'on puisse déterminer si c'est Non 110, il plus ancien ; toutefois, la vieille prière miservée par Caton montre que cette acception reconte haut. Souvent grandis prend la nuance de « âgé » : randis nātū, aeuō, d'où le composé grandaeuus (poéfrom et postclassique); cf. longaeuus = μακραίων. et diplement grandis : g. arātor (Lucr. 2, 1164), d'où fr. grand-père, grand'mère; grandaeuitas (Pac., Acc.). Appliqué au style : « grand, sublime » (déjà dans Cicéron. Mouent dans Quintilien); de là grandiloquus = μεγα-166ωνος; -loquium. Ancien, usuel; de caractère plus concret que magnus, et par là plus usité dans la langue naride. Panroman, sauf roumain. M. L. 3842 et 4426 ingrandiare. Diminutif familier : grandiculus (grandiusculus). Dérivés : granditās (Cic.), -ter; composés : per-, prae-, sug-, ue-grandis ; grandifer : fertile, fécond.

Les anciens semblent établir un rapport entre grandis et gradus; ainsi Plt., Au. 49, testudineum istum tibi ego grandibo gradum, et Cu. 118, Ep. 13, Tru. 286; Tér., Ad. 672, an sedere oportuit | domi uirginem tam grandem [noter l'antithèse entre sedere-grandem]; Cic., Lael. 4, 10, non admodum grandis natu, sed tamen iam aetate prouctus. Mais ce n'est là qu'une étymologie populaire. L'étymologie de ce mot « vulgaire » à vocalisme a set inconnue. Le mot indo-européen signifiant « grand » st représenté en latin par magnus. §

grandō, -inis f. : grêle. Ancien (Plt., Mo. 138), classique. M. L. 3843.

Dérivés: grandinat, -āre: grêler, M. L. 3841; grandineus, -nāsus (tardif). Cf. aussi *grandeola, M. L. 3840. Quantité de l'a inconnue. Étymologie populaire dans P. F. 88, 9, guttae aquae concretae solito grandiores.

Le mot rappelle deux formes assez différentes, mais de même sens, sl. gradů (où gra- est slave commun) et um. karkut (avec redoublement; de *ka-krut?). Forflation « populaire » à nasale infixée, de même que le substantif arménien à redoublement.

granum, -I n.: grain, graine. Se dit des plantes : gr. vilici, Plt., St. 558; cf. Varr., R. R. 1, 48, 2; puis, par utension, de parcelles d'autres substances : g. salis, de Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3846; et celtique : il. gran, gairneal; britt. grawn.

Dérivés et composés: grāneus; grānea 1. (scil. puls)
bouillie »; grānātus; grānāta (scil. māla) et grānātum
grenade » et « grenadier » (Colum.); grānāticius;
grānārium (usité surtout au pluriel grānāria) « grenier », M. L. 3839; grānātus, -ūs m.: rassemblement

des grains (Caton); grānōsus (Plin.); grānēscō, -is (bas latin); grānulum (tardif): petit grain, granule; grānifer (Ov.); ēgrānō, -ās (Marc.). Cf. aussi M. L. 3844, *graniare; 3845, *granica « grange ».

L'un de ces termes du vocabulaire de l'agriculture qui vont de l'italo-celtique au baltique et au slave et qu'ignorent grec, arménien et indo-iranien; avec même sens: irl. grán, gall. grawn, got. kaurn, v. sl. zrŭno (serbe zr̃no); dérivés de sens diflérent: lit. źtrnis « pois ». Les formes italo-celtiques, slaves et baltiques indiquent -rɔ-(-r-); cf. skr. jīrnāḥ « broyé ».

graphieus, -a, -um: emprunt latinisé au gr. γραφικός, qui appartient à la langue des peintres: « exactement reproduit, ressemblant », d'où « achevé, parfait, accompli »; Pt., Tri. 1024, graphicum furem et graphicē « tout à fait ». Type de l'emprunt à la fois pédant et populaire au grec. Hors des écrivains techniques, Pline et Vitruve, n'apparaît plus après Plaute que dans Aulu-Gelle et Apulée.

graphium, -ī n.: poinçon pour écrire. Emprunt au gr. γραφίον (Sén.), qui se substitue à stilus. Dérivés latins: graphiolum; graphiārius; graphiārium: étui à poinçons. Dans les gloses apparaît le sens de « greffe, greffon ». M. L. 3847. Irl. graif; gall. grephiou.

grassor : v. gradior.

grassus : v. crassus.

gratilla, -ae f. : gâteau de sacrifice (Arn. 7, 24). Inexpliqué.

grātus, -a, -um: adjectif de sens passif et actif qui s'emploie des personnes et des choses, quoique Cicéron et César préfèrent grātiōsus quand il s'agit des personnes; 1º passif, « accueilli avec faveur ou reconnaissance, agréable (souvent joint à acceptus), favori ». Cicéron le différencie à plusieurs reprises de iūcundus « qui cause du plaisir, de la joie »; cf., par exemple, Att. 3, 24, 2, ista ueritas, etiam si iucunda non cet, mihi tamen grata est; Fam. 4, 6, 1; 5, 15, 1; 10, 3, 1; 13, 3, 2; cf. encore ibid. 1, 17, 6; Rosc. Amer. 18, 51, etc.; 2º actif, « reconnaissant, qui à de la reconnaissance ». Ancien, usuel et classique. Le neutre grātum a été substantivé et a passé dans les langues romanes, it. grato, fr. gré. M. L. 3848. Panroman, sauf roumain; britt. graz.

Composés: grātificus (bas latin): obligeant; grātificor, -āris (attesté depuis Cicéron): obliger, gratifier, faire présent de; grātificātio (Cic.). Ces mots ont été fort employés dans la langue de l'Église pour traduire des mots grecs, e. g. grātificus = χαριστήριος.

20 ingrātus (cf. ἀχαρις et ἀχάριστος, ἀχάριτος):
1º passif: qui n'est pas accueilli avec reconnaissance, ou qui ne mérite pas de reconnaissance; 2º actif: qui n'a pas de reconnaissance; ingrat; ingrātia, -ae f. (ἀχαριστάς): usité seulement dans la bonne époque à l'ablatif ingrātiīs (formé d'après grātis): à contre-cœur. C'est seulement dans Tertullien qu'on trouve ingrātia « ingratitude »; ingrātitūdō (tardif); ingrātificus: i. Argūt, Acc. ap. Cic., Sest. 56, 122, « ingrat »: de là, dans la langue de l'Église, ingrātifatiō; ingrātificentia. Intensifs: pergrātus (Cic.); praegrātus (Iuvenc.).

3º grātēs, ium f. pl. (usité seulement au nominatif et à l'accusatif dans les expressions rituelles grātēs (-tīs),

agere, habère, soluere, etc.; seul Tacite a un datif grātibus): marques de reconnaissance, actions de grâces (aux dieux), remerciements. Attesté depuis Plaute. Rare, de couleur archaïque; remplacé par grātiae.

40 grātia, -ae f.: 1º abstrait « reconnaissance ». Cic., Inv. 2. 66. le définit : gratia est in qua amicitiarum et officiorum alterius memoria et remunerandi uoluntas continetur; 2º concret « acte par lequel on s'acquiert de la reconnaissance »; par suite « service rendu »; 3° « faveur, crédit, influence »; 4º agrément, beauté, grâce (se dit des personnes et des choses). Fréquent avec ce dernier sens dans la langue poétique, comme l'adjectif grātiōsus. Traduit le gr. χάρις; l'ablatif grātiā = χάριν; Grātiae = Χάριτες; dans la langue de l'Église = γάρισμα. L'ablatif pluriel grātis (puis grātis) s'emploie avec valeur adverbiale « gracieusement, sans exiger de salaire ». Ancien, usuel, fréquent dans des locutions verbales : grātiās agere, referre; grātiam facere alicuī dēlictī (cf. Sall., Cat. 52, 8; Jug. 104, 5). M. L. 3847 a. Celtique : irl. grds, greit ; grazacham « grātiās agāmus » ; grātiosus : en faveur, populaire, influent ; quelquefois

5° grātor, -āris (archalque et poétique; la prose classique dit grātulor): témoigner sa reconnaissance, remercier, féliciter, congratuler. Grātor n'a d'autres dérivés que grātanter (tardif) et grātātōrius qu'on lit dans Sidoine; les dérivés sont fournis par grātulor.

« obligeant, complaisant ».

6º grātulor, -āris: rendre grâces (aux dieux), cf. Naevius 24; Enn., Scaen. 209; remercier; féliciter, congratuler. Ancien, classique; fréquent dans Cicéron. — On explique ordinairement grātulor comme étant issu de *grāti-tulor par haplologie, d'après opitulus/opitulor « deus opitulatur homini; homo gra(ti)tulatur deo » (M. Leumann, Gnomon, 13 (1937), p. 35). Mais alors que opem ferre est fréquent, grātēs, grātem ferre semble ne se rencontrer jamais (grātēs referre est une autre expression). Aussi vaut-il mieux imaginer que grātulor est le dénominatif d'un adjectif *grātulus, dérivé de grātor comme querulus de queror, etc.

Dérivés : grātulābundus; grātulātiō « action de grâces », -tor, -tōrius; composé : congrātulor.

7º grātuītus (grātoītum et non grātuītum, cf. fortoītus et pitoīta dans Stace, S. 1, 6, 16): gratuit (opposé à mercennārius). Classique, usuel. — Semble dérivé d'un thème en -u- *grātu-. cf. fortuītus.

Walde a comparé, de manière séduisante, osq. brateis « grătiae » et pél. bratom « grātum (= mūnus) », ce qui permet de rapprocher le groupe indo-iranien à valeur religieuse : skr. gir (génitif giráh) « chant de louange, louange », gradti « il chante, il loue », av. garō (génitif singulier) « de louange, de chant de louanges » et lit. giriù « louer, célébrer », v. sl. ±rùi « sacrifier ». Lat. grātus répondrait à skr. gūrdh « célébré » et lit. girtas (même sens) et grātēs à gūrtih. Il s'agirait d'un vieux terme religieux. La racine est dissyllabique. Sur ce groupe, v. M. Leumann, dans le compte rendu cité plus haut. et Frisk, Eranos, 38, 26 sqq. §

*grāuāstellus?: mot de Plaute? On lit, Ep. 620 (trochaïque septénaire), sed quis hace est muliercula et ille grauastellus qui uenit? Mais les manuscrits se partagent entre grauastellus (P) et rauistellus (A). Festus a connu les deux lecons, car l'abrégé porte: grauastellus, senior. Plautus (Ep. 620): « qui est grauastellus qui aduent? Vt puto, grauastellus a grauitate dictus, p. 85, 23, 81 raui coloris appellantur qui sunt inter flauos et casti quos Plautus (Ep. 620) appellat rauistellos. « Quis nui, « haec est mulier et ille rauistellus qui ueni? (330)

quit, « hace est muuer et un i au donnée par Festus n'est qu'une étymologie de grāuāstellus donnée par Festus n'est qu'une étymologie populaire que contredit la différence de quantité de l'a dans grāuis et grāuāstellus. Grāustellus ne pourrait être que le diminutif d'un * grāuāstellus (cf. peditāstellus, Mil. 54), non attesté. Mais il vaut mier sans doute considérer grāuāstellus comme une corruption de rāuāstellus, dérivé de rāuus; cf. surdus surdater, caluus/caluāster, fuluus/fuluāster; olea soleāstellus, etc.

grauis, -e: pesant, lourd, grave. Correspondant of gr. βαρύς (auquel, d'ailleurs, il s'apparente), comm grauitàs à βαρύτης; s'emploie au physique comme no moral; se dit des sons (par opposition à acitus, cl. δξύς et βαρύς; cf. grauiuox = βαρύφωνος), des odden (cf. graueolèns = βαρυώδης), des climats, des aliment de la marche (grauipes [cf. leuipes] = βραδύπους), elépeut se prendre dans un sens péjoratif, comme moleratic, grauo, grauor et βαρύνω en grec) ou laudatif a du poids, de l'autorité, de l'importance (souvent dan cette acception opposé à leuis, e. g. Plt., Tri. 684; clic Rosc. Com. 2, 6; ce qui explique *greuis attesté à col de grauis dans les langues romanes, cf. M. L. 3855 Ancien, usuel. Panroman. Irl. graif.

Dérivés : grauitas, M. L. 3856; grauiter.

Grauis désigne spécialement un état physique de lourdeur ou d'accablement, en particulier celui de la femme enceinte, de la femelle pleine; de là grauidu M. L. 3854, et ses dérivés grauido, as (ingrauid), M. 1. 4429), grauidités, grauidulus.

Autres dérivés : grauō, -ās : peser sur, alourdir, accibler, oppresser, aggraver; grauor, -āris : « trouver pesant » : par suite « dédaigner, refuser de ».

graužsco, -is: s'alourdir; devenir enceinte ou pleine s'aggraver. A ces verbes se rattachent: graužmen (un dif); graužtio (Cael. Aurel.): pesanteur physique, op pression; grauždo f. (langue médicale, cf. torpždo, etc.) lourdeur de tête et spécialement « rhume »; grauždits sus; graužditis « qui oppresse »; graužtim; graužigrautūdo f. (Vitr.); grauificus; grauejacio; et les om posés: aggrauō, -ās: alourdir, aggraver, M. L. 17 aggraužtio (langue de l'Église); aggravēsco, -uāsco; graužsco; praegrauō (transitif et absolu): surcharge écraser; et être trop pesant; cf. praegrauis, praegraud dus (époque impériale).

Cf. aussi M. L. 3853, *grauiāre; *greuiāre (cl. leul. leuiāre) et *aggreuiō, 279 b; 4428, *ingrauiāre; 4421 *ingreuicāre: v. B. W. sous grief, greoer.

Comme, à en juger par leuis, suduis, tenuis, les lit ciens adjectifs thèmes en -u- sont représentés en la par des formes en -ui-, il n'est pas douteux que gous est à rapprocher de skr. gurûh, av. gourus, gr. fags got. kaurus « lourd ». Peut-être aussi irl. bair « lourd (?; v. Rev. Celt. 27, 85). Le lat. *graui- repose sur ur forme *gorpor- où l'u, ayant une forme consonantique n'élidait pas le p précédent. En effet, le sanskri a rimd « pesanteur », et une forme à voyelle longue finitest conservée dans persan giran « lourd ». — Pour une conservée dans persan giran « lourd ». — Pour une conservée dans persan giran « lourd ». — Pour une conservée dans persan giran « lourd ». — Pour une conservée dans persan giran « lourd ». — Pour une conservée dans persan giran « lourd ».

forme *g**ru-, noter skr. gru-muştih « pleine poignée », florme *masse de métal, lingot », lette grūts « lourd » floritus, si c'est un emprunt à un parler oscombrien. V. leuis.

rsulus: v. graculus, M. L. 3850.

remium, In. : proprement « ce que contient une hrassée » (cf. le pluriel gremia, -ōrum « brassées de bois prassee , (a gots, gerbes », d'où gremiālis dans le Dig. 24, on a epui, 12, si arbores caeduae fuerunt uel gremiales), c'est-àdie l'espace délimité par les bras et la poitrine, « giron. call ; cf. Cic., Cael. 24, 59, abstrahi e sinu gremioque pariat; Diu. 2, 41, 86, [Iuppiter] puer lactens Fortunae partue, a gremio sedens, mammam appetens. Attesté depuis Ranius; usuel. Les dialectes italiens méridionaux ont enservé gremia au sens de « gerbe », M. L. 3860: diautres dialectes ont gremium « giron », M. L. 3861 on rapproche lit. gramatas a assemblée, tas » (si le mot n'est pas emprunté au slave) et sl. gromada « tas » : sir gramah « groupe d'hommes, village »; peut-être v kemia « presser », v. h. a. krimman « courber. tordre » Forme élargie en -em- (cf. premo en face de pressus) de la racine *ger-, de gr. άγείρω « j'assemble », etc., qui figure aussi dans lat. grex.

gressus : v. gradus, gradior.

grex, gregis m. (f. dans Host., Lucr. et latin impérial): désigne une réunion d'animaux ou d'individus de nême espèce, le troupeau en tant que bétail se disant peus; cf. Cic., Phil. 3, 13, 31, greges armentorum reliquique pecoris. En particulier « troupe de comédiens, compagnie ». Ancien, usuel. M. L. 3865. Irl. graig; britt gre.

Dérivés et composés : gregālis : appartenant au troupeau ou à la troupe, d'où « commun. vulgaire » = κτηνώδης, Ital.); gregālēs « camarades »; gregārius: du troupeau, de la troupe; g. pastor, M. L. 3859; g. mīles; gregō, -ās « réunir en troupeau » (latin impérial, M. L. 3858), d'après congrego, M. L. 2146 a; gregătim et sēgregātim; gregiculus (bas latin); congrego, attesté des Varron et Cicéron, et qui a fourni de nombreux dérivés ; sēgregō : séparer (du troupeau). isoler, écarter (ancien, usuel, classique). D'autres composés sont réunis dans la glose de Festus, P. F. 21, 20, abgregare est a grege ducere; adgregare ad gregem ducere; segregare ex pluribus gregibus partes seducere; unde et egregius dictus e grege lectus. Quorum uerborum frequens usus non mirum si ex pecoribus pendet, cum apud antiquos et patrimonia ex his praecipue constiterint, unde adhuc etiam pecunias et peculia dicimus. Pour le sens de egregius, cf. eximius. On a encore de-gregare (Stace), disgregare (bas latin). Les adjectifs tardifs et rares congrex et segrex ont été formés secondairement sur les verbes con-, se-gre-

Forme populaire, avec une sorte de redoublement Chrisé » *gre-g-, de la racine qui est dans gr. ἀγείρω [l'assemble », Γτέγρερα πολλά, Hes., γάργαρα « foule thuante », quidam Graeci greges γέργερα, Varr., L. 5, 76, peut-être skr. gandh (de *gṛnd-) « troupe foule ».— Cf. gremium.

grillus, -I (gryl-) m. : grillon. Les formes romanes

remontent à grillus ou grillus. M. L. 3900; B. W. s. u. Germanique: v. h. a. grillo; celtique: irl. grell. Dénominatif: grillō, -ās.

Onomatopée; le grec a γρύλλος, γρῦλος, mais qui désigne le « porc » ou le « congre ».

grōma, -ae (grūma) f.: appellatur genus machinulae cuiusdam, quo regiones agri cuiusque cognosci possunt, quod genus Graeci γρώμονα dicunt, P. F. 86, 1. Emprunt technique au gr. γνώμα, doublet de γνώμων, avec dissimilation de la nasale qui semble indiquer un intermédiaire étrusque (v. Schulze, Sitzb. d. Berl. Akad., 1905, 709); cf. étr. Memrun = Μέμνων, Αχπεπτυπ, Αχπεπτυπ = 'Λγαμέμνων. Le changement de genre et le passage à la 1 re déclinaison soulignent le caractère populaire du mot:

Dérivés : grūmāre; grūmārī « dīrigere, aequāre » (Gloss.); dēgrūmō (Enn.) : arpenter, aligner; grōmāticus : relatif à l'arpentage; grōmāticus m. : arpenteur (tardif).

*gromis : déformation de c(h) romis « poisson de mer », dans Polem. Silv.

*gromph(a)ena, -ae f.: plante inconnue, peut-être variété d'amarante (Plin. 26, 40); et aussi oiseau inconnu (Plin. 30, 146). Sans doute grec: Υρόμφαινα?

*gronna: loca palustria et herbosa. Un exemple dans l'Anth. 762, 23. Bas latin; v. du Cange, s. u. gronna, -nia.

*grosa: sorte de racloir d'orièvre. Ne se trouve que dans Arnobe, 6, 14. Sans doute mot étranger; illyrien? Forme peu sûre.

*grossus, -I m. et f.: figue précoce ou tardive qui n'arrive pas à maturité (Caton, Agr. 94). Diminutif: grossulus.

grossus, -a, -um : gros. Synonyme attesté depuis Columelle de crussus, sur lequel a été refait *grassus. Dérivés : grossuūdō (Vulg., Sol.), grossuiēs, grossēscō, grossāmen (tardifs); adv. comp. grossius. Pan-

roman; cf. M. L. 3881 et 3880, *grossia.
Osthoff, IF 4, 226, a rapproché le synonyme irl. bres, corn. bras de *g**eres-. — Mot expressif, populaire.

grugulō : v. gurgulō.

*grūma, -ae f.: baie de fruit sauvage (St Ambr.). Forme douteuse; v. Thes. s. u. et grumulum (de *glumulum?).

grůma : v. grôma.

grūmus (grummus, Acc. ap. Non. 15, 20), -I m. : Iterrae collectio, minor tumulo, P. F. 86, 4, « tertre » Rare et technique. Diminutif: grūmulus, M. L. 3889 et 3887. Semble sans rapport avec grūmus « pépin de raisin, noyau » et « gosier » (pomme d'Adam?) que supposent un certain nombre de formes romanes. M. L. 3888, 3890; V. André, Lex., sous cromella?

Pas d'étymologie sûre.

grunda, -ae f.: στέγη και τὸ ὑπὲρ τὸν πυλεῶνα ἔξοχον [ὑπόστεγον] (Gloss. Philox.), CGL II 36, 24; Gloss. Lat. II 163, « gouttière, gargouille ».

Composés : suggrunda (sub-; sugrunda, Varr., R.

R. 3, 3, 5); les langues romanes supposent un ŭ; desormation subrunda, CGL III 365, 14, cs. M. L. 8438 a, avant-toit, entablement, larmier. On trouve aussi dans Vitruve suggrundium, suggrundātiō; suggrundārium: sepulture a auvent pour les ensants morts en bas âge; cf. Rich. s. u.

Mot technique, sans étymologie sûre et susceptible d'altérations.

grundio et grunnio, -īs, -īre : gronder, grogner, en parlant du porc. Ancien ; cf. Non. 464, 33. M. L. 3893.

Dérivé et composés : grunnītus (grund-), -ūs m.; dē-, sug-grundiō (rares et tardifs).

Les langues romanes attestent également grünium « groin » (qu'on trouve dans la traduction latine d'Oribase), M. L. 3894, et grüniäre « grogner », ibid. 3893. Pour le changement de conjugaison, cf. rabere, rabiāre, glociō et glociō, etc. Peut-être faut-il rattacher à grundiō l'adjectif grundulis (l. grundilis?), attesté dans Non. 114, 29, Grundules Lares dicuntur Romae constituti ob honorem porcae quae triginta pepererat. Les formes en -nn- sont sans doute dialectales; cf. Ernout, Elém. dial., s. u. Cf. toutefois ganniō, hinniō. La forme récente grunium peut être, comme l'a suggéré Niedermann, un postverbal de *grunīre, issu régulièrement de grunnīre d'après la loi de mamilla; grunnīre aurait été rétabli d'après grunnīō, grunnīunt.

L'un des mots en gr- indiquant des bruits. Cf. garriō, grāculus et grūs; gr. γρῦ, γρῦζω, etc.

-gruō, -is, -ere. Attesté seulement dans la glose sans doute corrompue gruü, inuenii, CGL V 429, 15, 502, 59, et dans les composés:

1º congruō, is: se rencontrer, être d'accord (de même sens que conuentre et comme celui-ci peut s'employer personnellement et impersonnellement). Attesté depuis Plaute; classique, usuel. Dérivés: congruus (archaïque et postclassique), congruentia (époque impériale), congruenter (Cic.), congruitas (Prisc., pour traduire oupéaque) et les contraires excongruus (Symm.), incongruus, -gruēns, -gruentia, -gruitās attestés à l'époque impériale.

2º ingruō, -is: se jeter sur, tomber sur. Terme de la langue militaire (déjà dans Plt., Amp. 236); ne se trouve ni dans Cicéron ni dans César. Sans dérivés.

Pas d'étymologie sûre.

grüs, -is I. (masc. dans Hor., S. 2, 8, 87; nom. gruis dans Phèdre 1, 8, 7): grue. Depuis Lucilius. Panroman, M. L. 3896 (et *gruilla, 3882).

Dérivés: gruō, -is: crier (de la grue), cf. P. F. 86, 12, gruere dicuntur grues, ut sues grunnire. Adj. gruīnus, -a, -um; gruīna f.: geranium tuberosum (gr. γερόνιον), Diosc.

Nom originellement expressif qui a pris des formes diverses dans les différentes langues. La formation en -u- du latin se retrouve, avec un autre vocalisme, dans lit. gérvé et dans v. russe žēravů (serbe žerāv). Il y a une formation en -n-, avec des vocalismes divers, dans gall. garan (gaul.-lat. tri-garanos « aux trois grues »), v. angl. cran, gr. γέρανος, arm. krunk (gén. k nkan) [de *gōr- ou *gr-]. V. h. a. chranuh, v. angl. cranco ont à la fois -n- et -u-. La racine semble être dissyllabique du type *gero-. Le g du groupe expressif *gēr- (cf. les mots

à gr-initial indiquant des bruits) n'est pas gw: gr. γέρς νος, celt. *garano-.

grutae, -ārum f. pl. : hardes (cf. scruta) ; rare et tat. dif. Du gr. γρότη.

Dérivés : grutārius = γρυτοπώλης ; grutārium

gryllus : v. grillus.

gryphus, -I m. (grifus, etc.): latinisation tardive et vulgaire du nom grec du griffon, γρόψ, transcrit gryphar la langue littéraire (e. g. Vg., B. 8, 27); cf. aussi Grippus? M. L. 3901, et germanique: v. h. a. grifo; irl. grib.

*guaranis?: nom d'une couleur de la robe du cheval d'après Isid. 12, 1, 53: ceruinus est quem uolgo guarana (var. gauranen) dicunt. Forme et origine incertaines; v Sofer, p. 21 sqq. Cf. peut-être francique wrainjo «étalon», M. L. 9573.

gubba, -ae f. : citerne. Mot hébraïque (St Jér.). gubellum : mataxa. V. globus.

gubernō, -ās, -āre: gouverner, sens propre et figure.
Emprunt technique de la langue nautique, ancien et latinisé, au gr. χοδερνῶ, avec les deux valeurs; de la les formations latines: gubernāculum, gubernātor, etc. guberniā « gubernātor » (Gloss.), gubernius (Lab.), gubernium (Lab

On a supposé qu'il y aurait eu un intermédiaire entre le grec et le latin; mais l'hypothèse n'est pas nécessain v. Ernout, Aspects, p. 24; Fohalle, Mélanges Vendrys p. 157 sqq. La plupart des termes nautiques sont en pruntés; cf. aplustre, prôra, etc.

gubia, -ae f.: gouge; M. L. 3906. Mot tardif (Végée) une autre forme gulbia est attestée dans Végèce et par Isid. de Séville et les gloses et est représentée dan quelques dialectes romans, M. L. 3911, avec un double *gubius? Sans doute celtique: irl. gulban « aiguillon. Sur l'origine de gubia, guibia, voir M. Niedermann, dan Archivum Romanicum, 1921, 5, 440 sqq., et Vendrya, R. Celt., 41 (1924), p. 502-503.

gufiō, -ōnis m. : souche, cep. (Cass. Fel.). Mot tardl punique? Cf. André, Lex., s. u.

gūfō, -ōnis (CGL V 272, 40) m.: chouette. M. L. 390. Cf. būfō.

*guffus: grossier. Attesté sous la forme bicerra uesti gutfa (var. ruta); v. M. L. 3907.

gula, -ae f.: partie de la bouche par laquelle on avai gosier, cou, et aussi, dans la langue populaire, « bouche = ōs; cf. Plt., Au. 302-303, quin, quom it dormitus, follem opstringit ob gulam | ... ne quid animae forte ami tat dormiens, auquel répond dans le vers suivai etiamne opturat inferiorem gutturem? Par suite « gou mandise, gloutonnerie », sens attesté depuis Sallue et Cicéron, à l'époque impériale. Panroman. M. L. 396 B. W. gucule. Au dernier sens se rattachent gulô, -ōnis m., M. L. 3913; gulātor (Gloss. Philox.); gulōsus, M. L. 3914; gulōsuās, et M. L. 4734, *ingulāter; M. L. 7179, *regulāre? G. aussi subgulāris, CIL VI 1770. Il y a parenté entre gula et gluttiō, ingluuiēs, comme l'indique déjà l'abrégé de Festus, dans une glose du reste fort confuse dont toute la seconde partie est erronée, 99, 21: ingluuies a gula dicta. Hinc et ingluuiosus et glutto, gulo gunia, guttur, † guttu †, gutturosus et gurgulio]. Il s'agit de formations expressives remontant à des formes diverses et à des élargissements d'une racine *gel- (et *gul) apparentée à *guera- qui apparaît dans uorāre et dans gurges, gurguliō; cf. gluttō.

Sur les dissimilations de gen en ge et peut-être de-ren le entraînées par le redoublement, v. Grammont, Dissimilation consonantique, p. 178. La forme *gel- (avec dissimilé; peut-être avec influence d'une tendance à l'onomatopée; cf. glou-glou) se retrouve dans irl. gelim « j'avale » et dans v. h. a. kela « gosier » (à côté de quer-chala): aussi dans skr. galah « gosier » (épique) et, de manière surprenante, dans persan gulū (même sens). Le vocalisme de gula est a rapprocher de celui de arm. chul « il a avalé » (klanem « j'avale ») et de gurges. Cf. aussi skr. gilati, à côté de girati « il avale ». — V. le groupe de uorāre.

*gulliocae: nucum iuglandium summa et uiridia putamina, P. F. 87, 27. Pas d'autre exemple. Les gloses ont aussi: galliciola, cortice nucis iuglandis uiridis per quem corpus humanum intellegi uolt (scil. Lucilius), Plac., (GL V 24, 18; gulluca, χαρυοτομία; guttulliocae, χάρυα μαρά παρά Λουκελίφ, cf. Thes. s. u. Forme et sens peu sirs. Semble différent de *gallica, qui a fourni le nom de la noix dans certains dialectes français. M. L. 3659.

gumia (go-), -ae c. : gourmand, glouton. Mot de Lucilius sans doute emprunté à l'ombrien gomia, kumi af grauidās »; cf. Ernout, Élém. dial., s. u. A subsisté en espagnol, M. L. 3915.

gummi: v. cummi.

gunna, -ae f. : peau, fourrure (Anthol. 209, 4); gunnārius « fourreur » (vre siècle). Mot tardif, étranger. M. L. 3919.

*gunt(h)a, -ae f.: sorte de sépulture, CIL XI 6222.
Dérivé: guntārius. Transcriptions grecques: γούντη, γουντάριον. Mot étranger, tardif.

gurdus, -a, -um: lourd (sens propre et figuré); épais, lourdaud, balourd. Mot vulgaire (Labérius, cf. Gell. 16, 7, 8). Bien représenté dans les langues romanes, M. L. 3320, et passé en gall. gwrdd. Gurdonicus, qu'on lit dans Sulpice-Sévère, Dial. 1, 27, 2, ne dérive pas de gurdus, mais semble d'origine gauloise.

Si le $\beta \rho$ - de gr. $\beta \rho \alpha \delta \psi_c$ « lent » repose sur $g^{\omega \rho}$ - (ce qui n'est pas évident : $\beta \rho$ - peut être issu de mr-), on rapprocherait cet adjectif, en supposant un ancien $g^{\omega r}$ -d. Pour un mot populaire de ce genre, une éty-mologie indo-européenne ne s'impose du reste pas ; mais l'origine espagnole, enseignée par Quintilien, I 5, 57, et sans preuve. V. F. Schoell, IF 31, 313 sqq.

gurges, -itis m. : 1º gouffre, abîme ; 2º gosier (popu-

laire, Lucil.), cf. ingurgitāre. Sens propre et figuré, souvent joint à uorāgō, e. g. Cic., Sest. 52, 111, gurges ac uorago patrimonii. Formes vulgaires tardives : gurga, Gromat., p. 330, 19; gurgus, Orib. lat, bâties sur *gurgitō analysé en *gurg-tiō fréquentatif, demeurées dans les langues romanes. M. L. 3921, 3923; B. W. gorge.

Composés : ēgurgitō « vomir » (Plt.); ingurgitō : engoustrer, ingurgiter, avaler; sē ingurgitāre « se gorger, se plonger dans »; ingurgitātus (d'où gurgitātus, Cassiod.) : gorgé, saoul. Au même groupe se rattachent gurgultō et gurgustum, v. ces mots. Le sens premier est « qui engloutit. qui dévore »

Mot expressif du groupe de uorāre, qui admet des formes à redoublement avec des altérations diverses, ici *gur-ge-t-s. Cf., en latin même, gurguliō. Avec vocalisme e, le germanique a : v. isl. kuerk « gosier », v. h. a. querca (même sens; à côté de querchala). Les formes arméniennes à redoublement, kokord et orkor « gosier », sont aussi tout autres. Pour la forme gur-, cf., en latin, gula et, hors du latin, sl. *gürdlo « gosier » (v. sl. grūdo, pol. gardlo). Pour le sens, cf. gr. βάραθρον « gouifre ».

gurguliō, -ōnis m.: gosier, œsophage. Attesté depuis Plaute. Rare. M. L. 3922. Passé en germanique : v. h. a. gurgula « Gurgel ».

Mot expressif à redoublement, comme v. h. a. querchala « gosier », v. gula et gurges; cf. aussi curculio. Cf. murmur, etc.

gurgulő (gru-), -ās; gurguriő, -īs, -īre: crier, hennir, glousser (Gl.). Onomatopée.

gurgustium, -In.: mauvaise auberge, gargote (Cic.); genus habitationis angustum, a gurgulione dictum, P. F. 88, 6. A basse époque, gurgustium apparaît confondu avec guttur et dérivé de gurges, comme le montrent la glose gurgustium: gutturem, CGL V 206, 20, et la graphie gurgustium; cf. gürgütia, M. L. 3924. Cf. le diminutif gurgustiolum (gurgutiolum) qu'emploie Apulée au sens de « méchante gargote ».

gustus, -üs m. (quelques formes de gustum, -ī à l'époque impériale): 1º goût, fait de goûter, dégustation (= gr. yɛiʊtc); 2º au sens concret, goût d'une chose (= sapor); 3º échantillon, spécimen pour déguster; 4º terme de cuisine: entrées (= gustātō). Attesté depuis Plaute (Cist. 70). Panroman. M. L. 3927.

Le verbe correspondant à gustus, qui répondrait à gr. γεόομαι, a disparu. L'abrégé de Festus, 63, 7, a une glose degunere: degustare (de *dē-gus-n-ō, avec un n suffixe) qui a son pareil dans les formes archaïques du type danunt, prodinunt. Ce verbe a été remplacé par son itératif intensif:

gustō, -ās: goûter; goûter à. Sens propre et figuré. A aussi le sens de « faire un petit repas, goûter »; cf. Plin., Ep. 3, 5, 11, post solem plerumque frigida lauabatur, deinde gustabat, dormiebatque minimum. Ancien, classique. Panroman. M. L. 3926. Dérivés et composés: gustātor m. (digitus = δάκτυλος λυχανός, St Jér.); gustātiā « sens du goût » (= γεῦσις) et « entrées » (Pétr.); gustātus, -ūs (Cic.); gustābilis (Ambr.); gustātōrium (Plin., Pétr.); gustātīcium (Inscr.); dēgustō « goûter de »; ingustō (Tert.) « donner à goûter »; praegustō; praegustōr; ingustātus « dont on n'a pas goûte », création

Le substantif gustus, avec son vocalisme radical surprenant à degré zéro (le même que dans portus), a des correspondants exacts en celtique : irl. gus « valeur, force », et en germanique : got. kustus « δοκμή, essai », etc. — Le verbe dérivé v. h. a. kostōn « goûter », qui est limité au germanique occidental, a subi l'influence de gustāre. Il serait imprudent de partir d'un type ancien *gustā- dont sortiraient les deux formes. Irl. -guisiu « je souhaite » est un dérivé différent.

Le fait qu'on n'a en latin que des présents dérivés dēgunō (sans doute dēgūnō) et gustō n'est pas fortuit. Sans doute gr. γεύομαι « je goûte » et got. kiusa « je choisis » semblent indiquer un présent thématique *geuse-. Mais le fait que le sanskrit a seulement jusate « il jouit de » et irlandais do-goa « il choisit » indique qu'il y a eu substitution — ordinaire en germanique, fréquente en grec — d'un présent thématique à un ancien présent athématique; c'est ce que confirme v. lat. dēgunō. Le vocalisme de lat. gustus et got. kustus dans en thème en *-teu- doit provenir de formes verbales à radical de la forme *gus-.

La racine signifiait « éprouver » et, en particulier, « goûter à » et « apprécier, aimer ». Il y a eu un causatifitératif skr. joséyate « il prend plaisir à » et got. kausjan « choisir » (le causatif germanique a été emprunté à la fois en roman : fr. choisir, et en slave : v. sl. kusiti « goûter »). Pour le sens, on notera v. perse dausta « ami », av. zaosa « agrément » et alb. desa « j'aimais ».

gutta, -ae f.: goutte et « tache en forme de goutte », « suc, larme » et « myrrhe » = gr. στακτή (Ital.); par extension « petite partie ». Au pluriel guttae: « gouttes », ornement d'architecture, en forme de gouttes de pluie. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3928. Irl. goit.

Dérivés: guttō, -ās (et guttiō, -īs, guttitō), conservé dans les gloses, « goutter, dégoutter »; guttātus: tacheté, moucheté; guttula; guttātim. Cf. aussi M. L. 3929, * guttāre « goutter »; 2831, ēguttāre.

Forme expressive à consonne intérieure géminée. Le u peut être issu d'une voyelle très réduite après un g^w ; alors on rapprocherait arm. ka'tn « goutte ».

guttur, -uris n. (masculin dans Plt. et dans la langue vulgaire, cf. Au. 304, cité s. u. gula, et Non. 207, 16) : gosier, gorge; même sens que gula; cf. laqueo gulam fregere de Sall., Cat. 55, 5, et parentis olim si quis immanu | senile guttur fregerit, d'Hor., Epod. 3, 1. And usuel. M. L. 3930; B. W. goitre.

Dérivés : gutturōsus : goîtreux, le goître se din tumidum guttur, cf. Juv. 13, 162; et Plin. 11, 17, gutturnia : tumoris inflatio, CGL V 601, 5. M 3930 a.

Mot expressif, d'origine obscure. Cf. peut-être h

gutturnium (guturnium, guturnum, Gloss.): uag quo aqua in manus datur, ab eo quod propter oris angut tias guttatim fluat, P. F. 87, 28. V. cuturnium; et sturnia, s. u. gluttus.

guttus (gūtus), -I m. : qui uinum dabant ut minutati funderent, a guttis guttum appellarunt, Varr., L. L. 124. Vase à col très étroit. Peut-être emprunt au g *χωθος déformé par l'étymologie populaire ou venu p l'étrusque. M. L. 3913. Cf. le précédent.

*gutuater, -trī m.: prêtre gaulois (Inscr.). Mot ca

gymnasium, -I n. : gymnase. Emprunt au gr. your ctov, ancien (Plt.), usuel. Mais tous les dérivés sont a type grec.

gynaecēum, -I n.: gynécée. Du gr. γυναικεῖον. A bass époque, gynaeciālis, -ciārius; v. Thes. s. u.

gypsum, -I n. (et gypsus) : gypse. Emprunt au g γύψος, latinisé, d'où gypseus; gypsō, -ās (et prae, gypsō); gypsātus, -psārius. M. L. 3936.

gyrus (gū-, girus), -I m.: cercle, rond, circuit; volta Terme technique emprunté au gr. γῦρος par les dra seurs de chevaux; cf. Vg., G. 3, 115, frena Pelethoni Lapithae gyrosque dedere; employé métaphoriqueme par Cic., De Or. 3, 70; Off. 1, 90; par les poètes pou remplacer les formes de circulus exclues de l'hexamère Latinisé; de là gyrātus (gī-) (Pline) et, à partir de l'Itala, gyrō, -ās « tourner » et « faire tourner en rond, regyrō « rétourner » (Flor.) et des expressions advebiales comme pergyrum, ingyrō = circum. Tous deu sont passés dans les langues romanes. M. L. 3938, gya et *giurus; 3937, gyrāre; B. W. oirer. Dans la langue de l'Église: gyrouagus (Bened, reg.).

Sur le contrépel goerus, v. Niedermann, cité sou

hs (a?): exclamation. Forme très rare et tardive, qui n'est sans doute qu'une graphie incorrecte de a(h). haba: v. faba.

habenae : v. habeo.

habeo, -es, -ui, -itum, -ere : transitif et absolu « tenir, et « se tenir »; puis « posséder, occuper » et sinalement avoir ». Sur cette évolution qu'on retrouve dans ment langues, et notamment dans le gr. εχω. v. veillet. Le développement du verbe « avoir », dans ANTI-AOPON, Festschr. J. Wackernagel, 9-13. L'emploi abedu est bien attesté, cf. Plt., Men. 69, ille geminus qui Syracusis habet en face de Enn., Trag. 294, quae Corinthum arcem altam habetis; mais dans ce sens habere tend à être remplacé par le fréquentatif habito. déià dans Naevius (d'où dérivent habitatio, M. L. 3962-3963: habitator, habitabilis, habitaculum, M. L. 3961); habituorium, et ad-, co-, in-, post-habito. Le sens de « tenir » apparaît dans les expressions habēre comitia, contionem. sendium (sens italique et resté très classique; cf. osq. comono ne hipid « comitia ne habuerit »); hoc habet « il en tient », dans l'emploi de [sē] habere avec un adverbe hene: male, e. g. Dolab. ap. Cic., Fam. 9, 9, 1 : Tullia nostra recte ualet; Terentia minus belle habuit; c'est ce sens de « [se] tenir » qui explique habitus, -ūs m. « maintien . (cf. gr. Euc), repris par le fr. habit, irl. aibit, et ses dérivés : habitūdō (= σχέσις, rare, mais déjà dans Térence), M. L. 3964; habituor « avoir telle manière d'être » (Cael. Aur.), et l'adjectif de la langue grammaticale habitīuus (Char.) s'appliquant aux verbes indiquant l'état; habilis « qui tient bien, bien en main ». h insis, galea, arcus; habilis ad e bien adapté à » (cf. aptus), M. L. 3960, et habilitas, inhabilis; habena f.. substantif en -no- (cf. fē-num) « courroie qui sert à tenir, jugulaire » et au pluriel « rênes [qu'on tient en main] , demeuré en celtique : irl. abann, gall. ajwyn ; diminutif habenula « petite languette de chair »); dans les composés abhibeo, d. A. Plt., joint à abstō, Tri. 265; adhibeo appliquer a (sens physique et moral), tenir contre : ; adhibitio (tardif) ; cohibeo « tenir ensemble, contenir »; cohibilis et incohibilis, -biliter; cohibitio (tardits); diribeō « écarter l'un de l'autre, trier (les bulletins de vote) , diribitio; exhibeo « produire en dehors », ezhibitio, -tor, -torius (tardifs); inhibeo « maintenir dans », d'où « arrêter » ; inhibitio (Cic.), et « infliger (un chatiment); exercer sur quelqu'un une autorité , cf. bitχω; perhibeo : 1º fournir, p. testimonium, operam; 2º repandre un bruit, ut perhibent (= ut ferunt) et finaement « nommer, désigner »; prohibeo (osq. pruhipid (prohibuerit a) (probeo, Lucr. 1, 977; 3, 864, d'après praebeo) « tenir à l'écart », « empêcher » et prohibitio, lor (tardif), -tōrius ; redhibeō « [faire] reprendre » ; redhibitio (terme de droit), -tor, -torius ; debeo « tenir de quel-

qu'un », de là « devoir » (v. ce mot et cf. M. L. 2490, 2492, 2493), refait en bas latin en dehabeō « avoir en moins »; praebeō (ombr. prehabia, prehubia « praehibeat ») « présenter » et « fournir » (sē praebēre « se présenter, se montrer »), cf. praebenda, *probenda, M. L. 6708 (le britt. prounder semble provenir du fr. provendier); antehabeo, posthabeo claire passer avant, après » et, à date tardive, subter-, superhabeo (Apul., Celse). Cf. encore la construction avec deux accusatifs : habère aliquem sollicitum « tenir quelqu'un dans l'inquiétude »; puis habēre deos aeternos ac beātos « tenir les dieux pour éternels et bienheureux » : de la, au passif, habeor « je suis tenu, je passe pour » (cf. perhibēre, -rī) et la construction avec un adverbe : unum hoc sic habeto; cf. Thes. VI 3, 2443, 51 sqq. Du sens de « tenir » on passe à celui de « posséder », employé aussi, absolument, e. g. Plt., Rud. 1321, pessumumst habuisse et nil habere (d'où habentia f. « avoir, bien »; α. λ. de Claud. Quadrig.); puis simplement de « avoir », Hor., S. 1, 4, 34, fenum habet in cornu, longe juge; et, dans un sens plus vague encore, Cic., Brut. 161, quattuor et triginta tum habebat (= nātus erat) annos. — Ces emplois ont pu mener au sens impersonnel de « il y a », que le verbe a pris à basse époque, e. g. Anthimus, De obseru. cib. 33, auis, quae dicitur auetarda, bona est, sed puto hic non habere (« mais je pense qu'il n'y en a pas chez nous »); Peregr. Aether. 23, 2, inde ad sanctam Teclam habebat de civitate forsitan mille quingentos passus, cf. Löfstedt, Komment., p. 43; Thes. VI 3, 2461, 78 sqq. — Habeō a servi encore à former de nombreuses locutions verbales; cf. h. initium, finem (classique); h. rigorem, Chir. 326; h. concupiscentiam, Peregr. Aeth. 5, 7; h. famem, v. Löfstedt, Komment., p. 147.

Habeō, comme gr. τω (et peut-être à son imitation), peut être suivi d'un infinitif, Cic., Att. 2, 22, 6, de republica nihil habeo ad te scribere, dans le sens de « avoir à, pouvoir », construction qui a impliqué rapidement une idée d'obligation, qu'on sent déjà dans Varron, R. R. 1, 1, 2, rogas ut id mihi habeam curare; de là chez les écrivains ecclésiastiques l'emploi de habēre = dēbēre ou μέλλω, par exemple: Tert., Apol. 37, si inimico iubemur diligere, quem habemus odisse?; adu. Marc. 4, 40, ouis ad uictimam duci habens, qui est à l'origine de futur roman. V. Thes. VI 3, 2452, 65-2458, 82.

D'emplois avec le participe passé pour exprimer le parfait tels que domitas habère libidines, Cic., De Or. 1, 43, 194, « tenir domptées ses passions », on est arrivé à des locutions telles que compertum ego habeō, Sall., Cat. 58, 1; quod me hortaris ut absoluam, habeo absolutum suaue... £700, ad Caesarem, Cic., ad Q. fr. 3, 9, 6, où la périphrase ne diffère guère du parfait comperi, absolui, et qui acheminent habeō vers le rôle d'auxiliaire; v. Thes. 2455, 65 avec bibliographie. — Usité